

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

DENIS BEAULIEU

ESTIME DE SOI DES PARTENAIRES

ET CONSENSUS DANS LE COUPLE

SEPTEMBRE 1987

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

A Céline ...
pour sa patience et son
encouragement constant.

A Denise ...
pour son amitié et
son aide précieuse.

Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre premier – Contexte théorique.....	5
Hypothèses.....	29
Chapitre II – Méthodologie.....	31
Chapitre III – Présentation et discussion des résultats.....	49
Estime dans le couple et consensus.....	50
Discussion des résultats.....	57
Chapitre IV – Résumé et conclusion.....	70
Appendice A – Questionnaire du TERCI.....	75
Appendice B – Echelles-énoncés OK et non OK.....	93
Appendice C – Version française du DAS.....	97
Appendice D – Banque de données pour la recherche.....	103
Références.....	106

Introduction.

Cette recherche s'intéresse à un facteur relié à la satisfaction conjugale soit, le consensus dans le couple. D'une part, cette étude tente de mieux cerner la problématique qui se rapporte au consensus pour ensuite examiner l'un des déterminants susceptibles de s'accorder avec le consensus dans le couple, en occurrence, l'estime de soi.

Le consensus ou l'accord entre les partenaires exerce une influence importante au niveau des relations conjugales. Un consensus élevé facilite la communication entre les partenaires qui réussissent se comprendre plus facilement puisqu'ils partagent une opinion semblable de la réalité qui les entoure. Inversement, l'absence de consensus réduit l'habileté des conjoints à se comprendre mutuellement ce qui produit, en retour, un obstacle important à la communication et à la satisfaction conjugale.

Jusqu'à présent, il demeure difficile de tirer des conclusions claires et précises quant à l'identification des déterminants pouvant influencer le consensus. De façon générale, le consensus semble varier d'une recherche à l'autre sur le même thème étudié et varie d'un thème à l'autre dans la même recherche (Booth et Welch, 1978). De plus, les études dans le domaine du consensus omettent généralement de vérifier l'influence des caractéristiques de la personnalité sur l'accord entre les conjoints. La présente recherche vise à combler cette lacune.

Le niveau d'estime de soi est susceptible d'être relié au consensus dans le couple. En effet, un niveau élevé d'estime de soi correspond à l'identification d'habiletés interpersonnelles chez soi ou, en d'autres mots, à la perception de caractéristiques jugées positives (Coopersmith, 1967; Hould et Gauthier, 1985). Un individu qui possède plusieurs habiletés interpersonnelles se sent en sécurité et confiant dans ses rapports avec les autres. Cet état de bien-être peut être relié à un traitement adéquat ou objectif de la réalité qui entoure le sujet et peut faciliter l'atteinte d'un consensus élevé. A l'opposé, un individu qui se reconnaît peu d'habiletés interpersonnelles (faible estime de soi) risque de se sentir anxieux et défensif dans ses rapports avec les personnes de son entourage (Coopersmith, 1967) et cet état d'anxiété peut biaiser sa perception de l'environnement. Ces biais perceptuels, qui produisent une altération de la réalité extérieure, peuvent rendre difficile l'atteinte d'un consensus entre deux partenaires. Il est peu probable que les biais de deux conjoints soient identiques et aboutissent à la même conclusion. Dans cette perspective, le niveau d'estime de soi des partenaires peut représenter un déterminant important relié à un consensus élevé ou faible dans le couple.

En somme, cette recherche tente d'examiner le lien qui existe entre le niveau d'estime de soi des partenaires et le consensus dans le couple. En second lieu, cette étude fait la distinction entre deux types de consensus (consensus observé et consensus révélé).

Ce mémoire se divise en quatre parties. Le premier chapitre présente la littérature relative au sujet étudié pour aboutir à la formulation des hypothèses que cette recherche se propose de vérifier. Le second chapitre a trait à la méthodologie suivie dans l'exécution de l'expérimentation. Le chapitre suivant présente, en premier lieu, les résultats obtenus à la suite de l'analyse statistique et, en second lieu, engage une discussion de ces résultats. Finalement, cette étude se termine par la présentation des conclusions qui découlent de cette recherche.

Chapitre premier

Contexte théorique

Le premier chapitre présente d'abord les variables utilisées comme déterminant du consensus dans le couple. Ce chapitre identifie aussi les caractéristiques relatives à l'estime de soi et examine l'influence qu'exerce cette variable sur les perceptions interpersonnelles pour enfin comprendre le lien existant entre l'estime de soi et le consensus. Finalement, le premier chapitre se termine en formulant les hypothèses que cette recherche se propose de vérifier.

Déterminants du consensus

Afin d'expliquer le consensus, plusieurs auteurs (Ballweg, 1969; Booth et Welch, 1978; Haberman et Elinson, 1976; Jaco et Shepard, 1975; Jacobson et Moore, 1981; Van Es et Shingi, 1972) ont tenté d'identifier les variables pouvant influencer le niveau d'accord (ou consensus) entre les partenaires sur des thèmes variés faisant l'objet du consensus. Les résultats des recherches aboutissent à des conclusions contradictoires dépendamment des variables utilisées comme déterminant. Par exemple, les partenaires de niveau d'éducation semblable n'atteignent pas un consensus plus élevé que les conjoints de niveau d'éducation différent sur des décisions impliquant la planification familiale (Jaco et Shepard, 1975). Cependant, dans la même étude, la variable "religion" exerce une influence sur le consensus dans le couple. En effet, les partenaires de croyance

religieuse différente s'accordent moins facilement sur les décisions de planification familiale que les couples qui partagent les mêmes croyances religieuses. Pour leur part, Van Es et Shingi (1972) démontrent que le statut social des conjoints et la durée du mariage n'exercent aucune influence sur le consensus dans le couple au niveau de l'observation des activités des partenaires. Ainsi, le consensus portant sur des thèmes spécifiques semble varier en fonction de la variable utilisée comme déterminant de l'accord entre les partenaires. Mais le consensus peut également varier d'une recherche à l'autre sur le même thème étudié. Par exemple, Haberman et Elinson (1976) ont trouvé que les partenaires de niveau d'éducation semblable atteignent un consensus élevé en observant les comportements de leur partenaire tandis que Van Es et Shingi (1972) ne trouvent aucune différence significative sur le même thème étudié faisant l'objet du consensus (activités du conjoint).

Devant l'inconsistance des résultats des recherches portant sur le consensus, certains auteurs (Ballweg, 1969; Jaco et Shepard, 1975; Jacobson et Moore, 1981) ont avancé l'hypothèse à l'effet que la nature des items qui font l'objet du consensus peut être une source de variance importante. Plus précisément, l'hypothèse stipule que le consensus serait plus élevé sur des catégories de thèmes contenant des items de nature objective (hard data) tel que "le nombre d'heures partagées en compagnie du conjoint" comparé aux thèmes contenant des items de nature subjective (soft data) tel que "le nombre de fois que le partenaire a voulu partir". Comparé aux

premiers, les items à caractère subjectif laissent place à une part plus importante d'inférences au sujet des comportements ou des intentions du conjoint. Jacobson et Moore (1981) croient que le consensus est beaucoup plus difficile à obtenir sur des items pour lesquels l'observateur doit inférer les intentions ou les sentiments du sujet. Or, le consensus pour ces catégories de thèmes reflète davantage l'habileté à décoder et à interpréter le comportement du partenaire. Cette tâche nécessite beaucoup plus que l'observation objective du comportement. Suivant cette hypothèse, Jacobson et Shepard (1975) obtiennent des résultats différents de ceux rapportés par Hallweg (1969) et par Jacobson et Moore (1981). Ces derniers ont obtenu une différence significative au niveau du consensus pour les items de nature objective et les items à caractère subjectif.

Dans le but de trouver des déterminants précis pouvant expliquer le consensus dans le couple, Booth et Welch (1978) entreprennent une étude mesurant l'influence qu'auraient 11 variables différentes (variables indépendantes) sur l'accord entre les conjoints calculé sur 12 thèmes variés (variables dépendantes). Malheureusement, les résultats de cette étude sont peu encourageants puisqu'ils démontrent que le consensus varie d'un item à l'autre et qu'il peut difficilement se généraliser à différents thèmes sur lesquels porte le consensus. Ces auteurs décident donc de comparer les thèmes contenant des items de nature subjective (soft data) et les thèmes contenant des items à caractère objectif (hard data). Encore une fois, Booth et Welch ne trouvent aucune consistance dans l'analyse des

résultats en fonction de cette hypothèse. En effet, le consensus est plus élevé sur certains items de nature subjective bien qu'un des items à caractère objectif obtienne la plus forte corrélation (consensus élevé). A la suite de cette recherche, les auteurs soulignent que la nature des items utilisés pour calculer le consensus peut être, dans certaines circonstances seulement, un déterminant qui produit les différences perceptuelles obtenues entre les recherches dans le cadre des études sur le consensus. Ainsi, la nature des variables sur lesquelles porte le consensus ne semble pas offrir de réponses claires pour expliquer le consensus ou l'absence d'accord entre les partenaires.

Un autre groupe de recherche laisse supposer, à prime abord, que la satisfaction conjugale semble être un déterminant plus efficace pour prédire le consensus dans le couple. En effet, Coombs (1966) trouve que les conjoints satisfaits dans leur relation conjugale s'accordent davantage au niveau des valeurs qu'ils partagent que les couples insatisfaits. D'autres recherches (Cone, 1971; Luckey, 1960b; Murstein et Beck, 1972) ont trouvé que les couples satisfaits atteignent un consensus plus élevé au niveau des perceptions interpersonnelles des conjoints (image de l'homme et image de la femme) comparés aux époux qui éprouvent des difficultés conjugales. Cependant, l'étude de Murstein et Beck rapporte que la relation entre la satisfaction conjugale et le consensus pour l'image de la femme est beaucoup moins élevée que la relation entre la satisfaction conjugale et l'image de l'homme. Luckey (1960b) observe un phénomène semblable bien que, dans son

étude, elle ne trouve aucune relation significative entre la satisfaction conjugale et le consensus pour l'image de la femme tandis que la relation est significative pour l'image de l'homme. Murstein (1970) apporte les arguments suivants pour expliquer ces résultats. Etant donné que la femme exerce généralement un rôle moins actif dans la société, elle accorde une grande importance à découvrir et à satisfaire les besoins de son mari pour sauvegarder l'harmonie conjugale. Pour sa part, l'homme divise ses intérêts entre son emploi et son milieu familial de sorte qu'il accorde moins d'importance à reconnaître les besoins de sa femme. Ainsi, pour que le couple soit satisfait de leur relation conjugale, il est plus important pour la femme de définir son mari comme il se décrit lui-même (consensus élevé pour l'image de l'homme) et il est moins important pour l'homme de décrire sa femme comme elle se perçoit. Or, la satisfaction conjugale est reliée fortement au consensus pour l'image de l'homme mais la relation est moins importante en ce qui concerne le consensus pour l'image de la femme. Une autre recherche vient confondre l'idée généralement acceptée quant à l'existence d'une relation entre l'harmonie conjugale et le consensus. En effet, Gagnon-Mailhot (1980) ne trouve aucune relation significative entre le fonctionnement du couple et l'accord entre les partenaires. L'auteure suggère cependant l'existence éventuelle d'une relation croissante et ensuite décroissante entre la satisfaction conjugale et le consensus au niveau des perceptions interpersonnelles des conjoints. En d'autres mots, les couples insatisfaits ainsi que les couples très satisfaits dans leur relation conjugale obtiendraient un consensus faible tandis que les couples

moyennement satisfaits obtiendraient le score le plus élevé de consensus entre les partenaires.

En somme, l'ensemble des recherches citées peuvent difficilement identifier des déterminants précis pouvant influencer le niveau de consensus dans le couple. D'une part, un premier groupe de recherches qui étudie l'influence de plusieurs variables sur des thèmes variés qui font l'objet du consensus rapportent peu de consistance dans les résultats obtenus. D'autre part, un second groupe de recherches trouve que la satisfaction conjugale influence, de façon générale, le consensus sur deux thèmes spécifiques (les valeurs que partagent les partenaires et les perceptions interpersonnelles des conjoints). Cependant, cette influence est plus forte entre le consensus pour l'image de l'homme que pour le consensus au niveau de l'image de la femme. Bien que la satisfaction conjugale semble la variable qui détermine de façon plus consistante le consensus dans le couple, l'ensemble de ces recherches montre qu'il n'existe pas réellement de consensus en général entre les divers thèmes étudiés mais bien des consensus sur des thèmes spécifiques.

Dans le relevé de la documentation concernant le consensus, les auteurs omettent de faire la distinction entre le type de consensus utilisé dans l'opérationnalisation des variables consensus. A l'analyse de cette littérature, deux types de consensus se dégagent. Par exemple, la valeur du consensus au TERC (Gagnon-Mailhot, 1980; Martel, 1981) se calcule en

additionnant les réponses concordantes que les conjoints fournissent en répondant au questionnaire. Ce résultat correspond à la similitude des images fournies par chacun des partenaires et permet de vérifier dans quelle mesure les conjoints s'accordent en répondant aux questions; il s'agirait là d'un consensus "observé". Le consensus tel que calculé par Spanier (1976) est différent en ce sens que chaque partenaire donne, à chacun des énoncés, son estimation du niveau d'accord qui existe dans le couple. Les réponses des conjoints ne sont pas comparées entre elles. Il s'agirait ici d'un consensus "révélé".

L'omission de cette distinction peut constituer une explication partielle de la variabilité dans les résultats des recherches portant sur le consensus. Dans la présente recherche, cette distinction prend une importance particulière puisque le lien entre l'estime de soi du couple et le consensus passe par le jeu des biais perceptuels. Dans cette perspective, le consensus "observé" révèle la présence de ces biais tandis que le consensus "révélé" ne permet pas de mesurer la présence des biais perceptuels dans la perception de chacun des conjoints. En effet, le consensus "observé" permet de vérifier dans quelle mesure la perception de chacun des conjoints est semblable. Une différence importante entre les perceptions respectives des partenaires peut refléter la présence de biais perceptuels de la part de l'un ou des deux conjoints. Le consensus "révélé" n'offre pas la possibilité de comparer les réponses respectives des conjoints ce qui empêche de vérifier si la perception des époux est juste et reflète la réalité

extérieure avec un minimum de biais. Il faut alors se fier à l'opinion que fournit chacun des conjoints sans pouvoir vérifier l'exactitude de leur opinion.

Cette recherche permettra de souligner la pertinence de faire une distinction entre les deux types de consensus soit, le consensus "observé" et le consensus "révélé".

Les déterminants du consensus demeurent jusqu'à présent difficiles à identifier. Mais, comme le soulignent Booth et Welch (1978) à la suite de leurs observations, les caractéristiques de chaque individu appelé à fournir leur opinion contribuent largement au faible niveau d'accord qui existe entre les partenaires.

A la suite de cette conclusion, il apparaît possible de croire que l'estime de soi, qui exerce une influence importante dans les relations interpersonnelles, pourrait également être reliée au consensus dans le couple.

Nature de l'estime de soi

Les concepts qui se rapportent à l'individu, tels que le concept de soi et l'estime de soi, jouent un rôle central pour mieux comprendre le comportement humain (Turkat, 1978). Parmi ces concepts cependant, l'estime de soi est considérée comme le trait de personnalité le plus significatif

dans le fonctionnement humain en entier (Coopersmith, 1967; Kawash et Scherf, 1975).

L'estime de soi a donné lieu à de nombreux problèmes méthodologiques reliés à des définitions inadéquates du concept. Les termes "concept de soi" et "estime de soi" ont été utilisés de façon interchangeable comme synonyme l'un de l'autre. Pour éviter d'alimenter cette confusion, il est essentiel de définir immédiatement ces deux termes.

Définition de l'estime de soi

Le concept de soi et l'estime de soi, souvent utilisés l'un à la place de l'autre, présentent d'importantes distinctions. Le premier terme fait référence à l'image qu'une personne entretient à son sujet; il représente ses goûts, ses besoins, ses attitudes, ses buts, son apparence, etc., (Weinhold et Hilferty, 1983). Bref, ces caractéristiques rassemblées en un tout constituent l'image qu'une personne a d'elle-même lorsqu'elle se décrit ou, en d'autres mots, son concept de soi.

L'estime de soi représente la dimension évaluative du concept de soi (Lundgren et Schwab, 1977; Allen, 1975). Ce terme identifie le degré de satisfaction ou de désapprobation avec l'image (ou concept de soi) qu'une personne entretient à son sujet. Pour sa part, Coopersmith (1967) définit l'estime de soi comme l'évaluation qu'un individu fait et maintient en regard à lui-même; cette évaluation exprime le degré d'approbation ou de

désapprobation et indique jusqu'à quel point l'individu se reconnaît de la valeur et se croît important et digne. Pour Hould et Gauthier (1985), l'estime de soi représente une indication de "l'évaluation du potentiel qu'une personne s'accorde à elle-même". Pour ces auteurs, l'estime ou le potentiel du sujet correspond au bilan de ses atouts et de ses handicaps. Les atouts que la personne s'attribue lorsqu'elle se décrit correspondent à la quantité de caractéristiques jugées favorables à un bon fonctionnement interpersonnel et les handicaps qu'un individu s'assigne lorsqu'il se décrit correspondent aux caractéristiques jugées nuisibles aux bonnes relations interpersonnelles.

A travers les définitions que proposent ces auteurs, il est généralement accepté que le concept de soi se différencie de l'estime de soi par la dimension descriptive du premier comparée à la dimension évaluative du second. Par conséquent, un individu qui possède une haute estime de lui-même indique qu'il se reconnaît un plus grand nombre de caractéristiques jugées positives ou d'habiletés interpersonnelles. Un nombre élevé d'habiletés interpersonnelles permet à un individu de choisir, dans son répertoire varié de comportements, une stratégie appropriée pour affronter la réalité extérieure. Inversement, une personne qui s'estime faiblement se reconnaît un nombre plus élevé de caractéristiques jugées négatives et doit affronter la réalité avec un répertoire restreint d'habiletés interpersonnelles.

Ceux qui s'évaluent positivement et ceux qui s'estiment faiblement possèdent évidemment des caractéristiques différentes. L'identification de ces différences permettra de comprendre plus clairement les réactions de ces deux catégories d'individus à travers leurs relations interpersonnelles.

Différences individuelles

L'estime de soi a généré une multitude de recherches qui permettent d'identifier plusieurs différences importantes qui existent entre les individus qui présentent un niveau différent d'estime de soi. Voici un survol des différences observées.

Turkat(1978) décrit, de façon assez complète, l'image que reflètent les personnes qui s'évaluent positivement. Ces individus semblent faire l'expérience de relations intimes plus nombreuses et plus satisfaisantes. En effet, ils ne craignent pas de s'ouvrir pour partager leurs opinions et leurs sentiments puisqu'ils se sentent généralement en sécurité et confortables dans leurs relations interpersonnelles. De plus, ces individus acceptent plus facilement les situations dans lesquelles ils expérimentent un échec sans se sentir menacés personnellement par cette expérience. Ils ne cherchent pas à attribuer aux autres la responsabilité pour leur échec et ne craignent pas d'être rejetés par les personnes de leur entourage suite à cette situation. Ils reconnaissent leurs qualités, acceptent plus facilement leurs lacunes et démontrent une dépendance moins grande sur l'opinion d'autrui. Les observations de Rogers (1951) ajoutent des

éléments importants à ce portrait. Selon l'auteur, ces individus ont une idée plus réaliste des caractéristiques qu'ils possèdent ainsi que des attributs qui appartiennent aux autres. Ils peuvent admettre que d'autres personnes possèdent des caractéristiques positives sans se sentir menacés et anxieux dans leurs rapports interpersonnels. Pour sa part, Rosow (1957: voir Goodman, 1964) soutient que l'estime de soi positive chez un individu est une indication de son niveau d'ajustement à la structure de ses besoins de base. Autrement dit, l'individu chez qui les besoins premiers auront été satisfaits de façon adéquate durant son enfance accepterait de reconnaître plus facilement ses besoins et aurait une image plus positive de lui-même. De plus, il semble que ces individus perçoivent la réalité extérieure de façon plus juste. En effet, les conclusions de deux résumés de la littérature (Bruner et Tagiuri, 1954 ainsi que Taft, 1955: voir Shrauger et Altrocchi, 1964) confirment qu'il existe une relation positive entre l'exactitude des perceptions interpersonnelles et l'identification d'habiletés intellectuelles et sociales chez soi. L'aptitude à percevoir les autres de façon réaliste serait également reliée au niveau d'ajustement de l'individu. Rogers (1951) soutient, pour sa part, que la perception de la réalité extérieure est essentiellement une représentation ou une image reliée aux besoins de l'individu. Or, les besoins d'une personne ajustée exerceraient peu d'interférence dans sa perception de la réalité car cet individu ne chercherait pas à biaiser la réalité dans le but de se protéger des situations qui sont menaçantes pour lui.

Un portrait différent se dégage des individus qui s'évaluent négativement. Ils se sentent généralement inconfortables et anxieux dans leurs relations interpersonnelles (Coopersmith, 1967). D'une part, cet inconfort provient du fait que ces individus se sentent incapables de se comporter adéquatement dans leurs rapports avec les autres étant donné qu'ils s'attribuent plusieurs caractéristiques jugées négatives et qu'ils possèdent un répertoire restreint de comportements interpersonnels. D'autre part, ces individus se sentent continuellement menacés dans leurs relations sociales puisqu'ils se croient inférieurs aux autres et cette croyance suscite, chez ces personnes, la peur d'être rejeté ou désapprouvé par autrui. Que cette peur soit fondée ou non, elle contribue à augmenter le niveau d'anxiété toujours présent chez ces sujets. De plus, les personnes qui s'estiment négativement ne s'acceptent pas et ne parviennent pas à s'aimer suffisamment pour satisfaire leur besoin d'affection. Par conséquent, ils dépendent de l'opinion favorable d'autrui à leur égard pour combler leur vide affectif. Ils deviennent très sensibles devant la critique et la désapprobation sociale (Jones, 1973; Ziller et Rosen, 1975) puisque ces réactions sont jugées, par l'individu, comme un rejet de la part d'autrui et confirment leur inadéquacité ou leur infériorité dans les situations sociales. Étant donné que l'individu qui s'estime peu s'attribue un nombre élevé de caractéristiques jugées négatives, il est concevable de croire que son image négative de lui-même est considérablement différente de l'image que représente son idéal de soi, car l'idéal de soi est habituellement composé uniquement de caractéristiques jugées désirables par

l'individu. Donc, plus l'estime de soi est faible, plus l'écart s'agrandit entre l'image actuelle de soi et l'idéal de soi. Or, Horney (1939: voir Luckey, 1960a) soutient que l'écart qui existe entre l'image de soi et l'idéal de soi est relié à des traits névrotiques chez l'individu. De plus, l'auteur propose que ces individus sont mal ajustés (maladjusted) relativement à la structure de leurs besoins de base. Pour leur part, Rogers et Dymond (1954: voir Luckey, 1960a) partagent l'opinion de Horney et appuient cette dernière proposition.

Ces différences individuelles laissent supposer que les personnes qui possèdent une estime de soi faible réagissent de façon différente à travers leurs relations interpersonnelles comparé aux individus qui s'estiment positivement. Deux théories opposées offrent leurs explications concernant les réactions des personnes de faible estime de soi. Selon la théorie de la consistance cognitive (Festinger, 1957; Secord et al., 1964), ces individus sont motivés à éviter la dissonance qui pourrait survenir entre leur évaluation de soi (estime négative), leurs comportements et leur perception des réactions des autres à leur égard. La dissonance entre l'une de ces trois composantes produit une tension interne qui motive l'individu à rétablir l'état d'équilibre antérieur. Ainsi, les personnes qui s'estiment faiblement peuvent rejeter une évaluation positive provenant d'autrui puisqu'elle ne concorde pas avec leur propre évaluation qui est négative. De plus, ces individus adoptent, dans certains cas, des attitudes qui démontrent leur incompétence comme, par exemple, échouer volontairement

une tâche afin de maintenir l'état de consistance entre leur comportement et leur évaluation négative d'eux-mêmes (Taylor et Huesmann, 1974: voir Schlenker, 1975).

Ces prédictions ne font pas l'accord entre tous les auteurs. La théorie de l'estime de soi (Jones, 1973; Schlenker, 1975) donne une explication différente de l'influence que produit une estime de soi faible sur les relations interpersonnelles. Ce modèle assume que l'individu est motivé principalement par le besoin d'augmenter ou de maintenir son niveau d'estime de soi. Ainsi, devant l'évaluation négative d'une tierce personne, l'individu de faible estime rejetterait cette évaluation et tenterait de discréditer la source d'information dans le but de rehausser son image négative de lui-même.

Suite au bilan des recherches pertinentes aux deux positions énoncées, Jones (1973) trouve que les résultats obtenus offrent un support plus substantiel pour la théorie de l'estime de soi. Cette théorie affirme que l'individu qui s'estime faiblement agit surtout dans le but de rehausser l'image négative qu'il s'attribue et cherche également à éviter que les autres le désapprouvent.

Cette position rejoint l'opinion énoncée précédemment par Leary (1957: voir Allen, 1975) à l'effet que les comportements interpersonnels sont principalement régis par le besoin de diminuer le niveau d'anxiété et

d'augmenter le niveau d'estime de soi. Ainsi, un individu qui s'évalue négativement cherchera, par différents moyens, à diminuer son niveau généralement élevé d'anxiété (qui est relié au rejet ou à la désapprobation sociale) et adoptera diverses stratégies qui lui permettront de rehausser son estime de soi. A l'opposé, un individu qui s'évalue favorablement utilisera beaucoup moins souvent ces stratégies puisqu'il se sent généralement confortable (anxiété faible) dans ses relations interpersonnelles et ne ressent pas le besoin de rehausser son niveau d'estime de soi déjà élevé.

En résumé, la littérature citée suggère qu'il existe des différences importantes entre les sujets qui possèdent une estime de soi élevée et ceux qui s'estiment faiblement. Les individus qui s'évaluent positivement seraient capables d'entretenir des relations satisfaisantes avec les personnes de leur entourage. Ils accepteraient plus facilement l'échec sans se sentir rejetés par autrui. Ces individus reconnaîtraient leurs attributs et pourraient admettre sans difficultés les lacunes qu'ils possèdent. De plus, ils seraient capables d'évaluer, de façon réaliste, une autre personne sur la base de ses propres mérites sans se sentir menacés dans leurs relations interpersonnelles. Par conséquent, ils ne chercheraient pas à biaiser la réalité pour se protéger. Enfin, ces individus seraient mieux ajustés et se comporteraient adéquatement dans les situations sociales. Pour leur part, les individus qui possèdent une faible estime de soi se sentiraient anxieux et menacés dans leurs rapports interpersonnels.

Ils chercheraient continuellement l'approbation d'autrui et tenteraient d'éviter la critique et le rejet social. Les personnes qui s'estiment négativement seraient mal ajustés (maladjusted) relativement à leurs besoins et présenteraient des traits à caractère névrotiques.

Les explications que fournit Jones (1973), à l'effet que les individus de faible estime sont principalement motivés à augmenter leur niveau d'estime de soi et à éviter la désapprobation sociale, combinées aux observations de Turkat (1978) et de Rogers (1951) en rapport avec les personnes qui s'estiment favorablement, permettent de mieux comprendre les mécanismes complexes qui apparaissent au niveau des rapports interpersonnels. Or, cette recherche s'inspire principalement des observations de ces auteurs pour examiner le lien qui existe entre l'estime de soi et la présence de biais perceptuels. Ainsi, les caractéristiques citées précédemment suggèrent que les individus qui s'évaluent négativement utiliseraient divers moyens leur permettant de se protéger des circonstances environnementales qui menacent leur niveau d'estime de soi et qui fait augmenter leur taux d'anxiété. Ces stratégies aideraient ces individus à affronter la réalité le plus adéquatement possible en fonction de leur répertoire restreint d'habiletés interpersonnelles. Cependant, l'utilisation de ces stratégies occasionneraient des biais perceptuels importants qui peuvent aller d'une légère modification de la réalité extérieure à la transformation importante de cette même réalité.

L'estime de soi et perceptions interpersonnelles

Dans le contexte des perceptions interpersonnelles cependant, les biais perceptuels proviennent de deux sources à la fois. D'une part, ils sont le produit des stratégies qu'utilise le sujet qui donne son opinion d'une autre personne et, d'autre part, ces biais sont également provoqués par l'individu qui est objet de l'évaluation (Schlenker, 1975; Turkat, 1976). Les individus qui s'estiment faiblement, qu'ils soient sujets percevants ou objets perçus, utilisent ces stratégies afin de répondre à leurs besoins fondamentaux qui sont de rehausser leur niveau d'estime de soi et de diminuer leur taux d'anxiété relié au rejet ou à la désapprobation sociale (Jones, 1973).

Sujet percevant

L'individu sélectionne dans l'environnement les stimuli qui peuvent lui permettre de répondre le plus adéquatement possible à ses besoins fondamentaux (rehausser son estime de soi et diminuer son anxiété). La sélection de l'information se réalise de deux façons: la défense perceptuelle (répression) et la vigilance perceptuelle (sensibilisation), (Erdelyi, 1974; Gordon, 1957; Liberty et al., 1964). Ces deux modes de sélection de l'information correspondent aux deux extrêmes du même continuum. Ceux qui utilisent la défense perceptuelle, les défenseurs, ont développé un seuil élevé de défense qui les protège contre la reconnaissance des stimuli qui leur apparaissent menaçants. Ils cherchent à éviter certains

aspects de la réalité en niant ces éléments de l'environnement ou en refoulant, dans l'inconscient, le matériel qui pourrait augmenter leur niveau d'anxiété (Liberty et al., 1964). Les vigilants (ceux qui utilisent la vigilance perceptuelle) se caractérisent comme des individus qui ont un seuil très bas de défense pour les protéger des stimuli menaçants provenant de l'environnement. Ils évitent l'anxiété en utilisant des mécanismes comme l'intellectualisation ou la projection (Liberty et al; 1964). Or, les défenseurs ainsi que les vigilants utilisent des mécanismes qui ont comme objectif de les protéger, autant que possible, contre la reconnaissance de certains éléments de l'environnement qu'ils perçoivent comme menaçants et ils s'en servent pour protéger ou pour augmenter leur niveau d'estime de soi. En utilisant ces stratégies, les individus s'assurent une plus grande stabilité intrapersonnelle leur permettant de se sentir plus confortables dans leurs rapports avec les autres. Ces deux modes opposés de sélection de l'information occasionnent, de façon différente, des biais perceptuels dans la perception de l'environnement. Gordon (1957) trouve que les défenseurs sont plus habiles à percevoir les ressemblances qu'ils partagent avec les autres mais attribuent des ressemblances où elles n'existent pas en réalité. Pour leur part, les vigilants sont plus habiles à percevoir des différences qui existent entre leur description de soi et celle d'autrui mais assignent des différences où elles n'existent pas. En d'autres termes, qu'ils soient défenseurs ou vigilants, les personnes caractérisées par une faible estime de soi obtiendraient un consensus faible avec leur partenaire en percevant des différences ou des ressemblances inexistantes entre soi et leur conjoint.

Dans le contexte des perceptions interpersonnelles, les biais perceptuels ne sont pas uniquement occasionnés par le sujet percevant. Ces biais peuvent également être produits par l'individu qui est l'objet de la perception.

Objet perçu

Les individus de faible estime de soi sont généralement préoccupés à gagner l'approbation et à éviter la désapprobation sociale. Cependant, dans leurs relations interpersonnelles, ils s'attendent habituellement à recevoir des commentaires négatifs d'autrui à leur égard (Lundgren et al., 1980; Lundgren et Schwab, 1977). Or, ces individus s'efforcent à déterminer les facteurs qui peuvent influencer favorablement l'impression qu'ils peuvent laisser sur les gens de leur entourage afin d'éviter que les gens reconnaissent, eux aussi, les caractéristiques négatives que ces sujets s'attribuent. Ils adoptent une façade dans leurs relations sociales qui a pour but de gagner l'approbation d'autrui et de camoufler ces traits indésirables. A travers leurs commentaires, leurs gestes, leurs attitudes, etc., ces individus peuvent donner l'impression qu'ils détiennent plusieurs caractéristiques favorables qu'ils ne possèdent pas en réalité (Goffman, 1967: voir Allen, 1975; Turkat, 1978). Ainsi, les individus qui s'estiment faiblement donnent l'impression qu'ils possèdent des caractéristiques favorables que valorisent leurs proches. De cette façon, ils évitent la désapprobation sociale qui pourrait résulter de la reconnaissance, par les autres, des attributs négatifs qui appartiennent à ces individus. Cette

information suggère que la façade adoptée devant des personnes qui valorisent certains traits pourrait changer devant d'autres individus pour qui ces caractéristiques importent peu. Ainsi, leurs comportements seraient inconsistants à travers diverses situations et changeraient au gré des interactions avec diverses personnes. Devant ces observations, il apparaît difficile pour un sujet de se construire une image claire et précise de son partenaire lorsque ce dernier change de visage au gré de ses interactions sociales et cherche à camoufler ses caractéristiques qu'il juge indésirables.

Un individu qui s'estime favorablement ne devrait pas chercher à camoufler ses traits, les considérant comme positifs et acceptables. Il n'aurait aucune raison de présenter une façade sociale, au contraire, il serait plus apprécié de son entourage en se présentant honnêtement. Il se comporterait de façon plus consistante dans ses rapports interpersonnels étant donné qu'il ne dépendrait pas sur l'opinion d'autrui pour se sentir accepté.

Estime de soi et consensus

Le niveau d'estime de soi des partenaires pourrait aider à augmenter ou à diminuer le niveau de consensus dans le couple. D'une part, des époux qui s'estiment négativement fourniraient une image biaisée de leur conjoint et, aussi, le consensus deviendrait difficile à obtenir étant donné que ces individus présenteraient une façade qui camouflerait leur

véritable identité. De plus, leur perception de la réalité serait traitée de façon subjective en faisant beaucoup d'inférences au sujet des comportements de leur partenaire ce qui empêcherait également d'atteindre un consensus élevé pour les situations d'importance dans un couple. D'autre part, des partenaires de niveau d'estime de soi élevé fourniraient une image plus réaliste (moins biaisée) de leur partenaire et agiraient de façon plus consistante dans leurs relations interpersonnelles ce qui faciliterait l'atteinte du consensus perceptuel dans le couple. Aussi, ces conjoints traiteraient la réalité de façon plus objective de sorte qu'ils feraient peu d'inférences au sujet des comportements de leur partenaire. Or, ils atteindraient également un consensus élevé pour les situations d'importance dans la vie conjugale.

Les couples dont les partenaires présentent un niveau différent d'estime de soi (estime élevée pour l'un des partenaires et estime faible pour l'autre) devraient aussi avoir de la difficulté à atteindre un consensus élevé étant donné que les biais perceptuels proviennent de deux sources à la fois: du sujet percevant et de l'objet perçu. Ainsi, un sujet pourrait biaiser sa perception de son conjoint même si ce dernier se présentait le plus honnêtement possible. Aussi, le sujet pourrait diminuer au maximum les biais dans sa perception de son conjoint mais ce dernier pourrait être difficile à décrire par l'interférence des façades diverses qu'il adopterait à travers ses relations interpersonnelles. Ces

considérations seraient valables également lorsque les partenaires, de niveau différent d'estime de soi, fourniraient leur opinion des diverses situations d'importance dans leur couple. En effet, un conjoint qui s'estime favorablement pourrait fournir une opinion réaliste du niveau de consensus qui existe dans sa relation conjugale mais son partenaire, qui s'estime faiblement, pourrait fournir une opinion biaisée du niveau de consensus qui existe dans les situations que partagent les partenaires.

L'objectif principal de cette recherche vise à vérifier l'existence d'un lien entre l'estime de soi des partenaires et le consensus dans le couple. L'analyse des résultats permettra également de vérifier la pertinence de faire la distinction entre les deux types de consensus soit, le consensus "observé" et le consensus "révélé".

Les objectifs de cette recherche se traduisent par trois hypothèses de travail et chacune porte sur l'analyse de corrélations entre les variables.

Dans la première, il est question de la relation entre l'estime de soi dans le couple et les indices de consensus suivants: le consensus "observé" pour l'image de l'homme; le consensus "observé" pour l'image de la femme et le consensus "observé" pour diverses situations d'importance que

partagent les partenaires. La première hypothèse s'énonce comme suit:

Il existe une relation positive entre l'indice de l'estime de soi dans le couple et les indices de consensus "observé" des partenaires.

La seconde hypothèse examine la relation entre l'estime de soi dans le couple et les indices de consensus suivants: les consensus "révélés" par l'homme et par la femme pour diverses situations que partagent les partenaires. Ce type de consensus ne permet pas de comparer, entre elles, les réponses de chacun des partenaires pour vérifier l'exactitude de leur opinion respective. Or, les partenaires qui s'estiment faiblement biaiserait la réalité en affirmant qu'il existe un consensus élevé dans leur relation conjugale. Ceux qui s'accordent une estime de soi élevée révélerait, eux aussi, qu'il existe un consensus élevé dans leur couple. Dans cette perspective, les biais provenant des partenaires qui s'estiment faiblement perturberaient l'existence d'une relation positive entre l'estime de soi dans le couple et le consensus révélé par l'homme et par la femme pour diverses situations d'importance dans le couple. Cette hypothèse s'énonce de la façon suivante:

Il n'existe aucune relation entre l'indice de l'estime de soi dans le couple et les indices de consensus "révélé" des partenaires.

La troisième hypothèse porte sur les corrélations entre les consensus de même type (observé-observé et révélé-révélé) et les corrélations entre les consensus de type différent (observé-révélé). Ainsi, les valeurs de consensus "observé" seraient fortement corrélées entre elles de la même manière que les deux valeurs de consensus "révélé". Par contre, les corrélations entre les valeurs de consensus "observé" et les valeurs de consensus "révélé" seraient relativement plus faibles. Cette hypothèse s'énonce ainsi:

Les intercorrélations entre les indices de consensus de même type sont supérieures aux intercorrélations entre les indices de consensus de type différent.

Chapitre II

Méthodologie

Ce chapitre se divise en cinq parties. La première fournit une description des sujets qui ont participé à cette recherche tandis que la seconde traite de la démarche empirique. Quant à la troisième partie, elle décrit les deux questionnaires utilisés dans cette recherche, en occurrence, le Test d'Evaluation du Répertoire des Construits Interpersonnels (TERCI), (Hould, 1979) et le Dyadic Adjustment Scale (DAS), (Spanier, 1976) traduit par Baillargeon et al. (1986). La partie suivante explique la manière retenue pour calculer les variables mises en relation, soit: l'indice de l'estime de soi dans le couple, les indices de consensus au TERCi et les indices de consensus au DAS. La dernière partie porte sur l'analyse statistique retenue dans le cadre de cette recherche.

Sujets

L'échantillon se compose de 16 couples membres du regroupement "Couples et Familles" de la ville de Trois-Rivières et de 14 autres couples qui ont accepté de participer à cette recherche. Le nombre d'années de vie en couple des sujets variait de deux mois à 42 ans. Un couple seulement faisait vie commune pour une période inférieure à un an. L'âge des participants variait entre 25 et 67 ans en ce qui concerne les femmes alors que l'âge des hommes variait entre 24 et 68 ans.

Démarche empirique

L'expérimentation s'est déroulée en premier lieu avec un groupe de 16 couples qui a nécessité une rencontre avec trois sous-groupes en tenant compte de la disponibilité de chacun des participants. Les trois groupes réunissaient respectivement sept couples (14 sujets), cinq couples (10 sujets) et deux couples (4 sujets), ce qui fait un total de 16 couples (32 sujets). L'heure et le lieu de rencontre étaient convenus avec le responsable de chacun des groupes. L'expérimentation s'est déroulée dans un local approprié permettant aux sujets de se concentrer sur leur tâche. En second lieu, 14 autres couples ont été rencontrés individuellement étant donné la difficulté de prendre un rendez-vous qui convenait à tous. L'expérimentateur demeurait présent durant la période consacrée à l'expérimentation pour s'assurer que les participants ne se consultaient pas en répondant aux questions.

Les sujets devaient répondre à deux questionnaires qui exigeaient approximativement un temps total de 90 minutes. Après avoir écouté les consignes lues par l'expérimentateur, les participants répondaient au premier questionnaire distribué soit, la version française (Baillargeon et al., 1986) du Dyadic Adjustment Scale (DAS), (Spanier, 1976). Lorsque tous les sujets avaient terminé de répondre à ce questionnaire, le Test d'évaluation du Répertoire des Construits Interpersonnels (TERCI), (Hould, 1979), était distribué. L'expérimentateur faisait ensuite la lecture des consignes

et s'assurait que celles-ci étaient bien comprises avant que les participants commencent à répondre aux questions. A la fin de l'expérimentation, les sujets étaient informés du but que cette recherche poursuivait. Aussi, les participants recevaient comme consigne de ne pas dévoiler les objectifs visés par l'expérimentation à d'autres sujets afin d'éviter que les participants des groupes subséquents faussent les résultats de cette recherche en altérant (consciemment ou inconsciemment) leurs réponses aux questionnaires.

Instruments de mesure

Le Test d'Evaluation du Répertoire des Construits Interpersonnels (TERCI), (Hould, 1979), se compose de 88 énoncés à l'aide desquels chacun des conjoints fournit une description de soi, de son partenaire, de son père et de sa mère en répondant "oui" ou "non" à chaque question (voir appendice A). Dans le cadre de cette recherche, seuls les scores obtenus pour les descriptions de soi et du partenaire font l'objet de l'analyse statistique. Les descriptions que l'individu fournit de son père et de sa mère ne font pas partie des variables étudiées.

Les réponses de chacun des conjoints sont compilées par un programme informatisé et donnent une valeur de l'estime de soi que chaque conjoint s'attribue à lui-même. Le TERCI peut également fournir une valeur de consensus pour l'image de l'homme et pour celle de la femme.

A l'origine, le TERCI n'offrait pas la possibilité de calculer un score pour l'estime de soi. C'est à la suite des recherches de Landry (1976) et de Bédard (1981) qu'il est devenu possible d'augmenter le nombre de variables obtenues au TERCI. La recherche de Landry avait pour but de développer et de valider deux échelles (OK et non OK) à l'aide des énoncés du TERCI. L'instrument final compte un total de 43 items dont 18 appartiennent à l'échelle OK et 25 à l'échelle non OK (voir appendice B). L'analyse statistique confirme la consistance interne et la validité de construit de ces deux échelles en démontrant leur homogénéité et leur opposition respectives. Bédard (1981) a poursuivi l'étude de Landry pour en arriver, en outre, à calculer un score d'estime de soi et d'estime du conjoint à l'aide des échelles OK et non OK conçues par Landry. Pour vérifier la fidélité des valeurs d'estime de soi et d'estime du conjoint, Bédard procède à une étude test-retest sur une période de 4 mois avec un échantillon de 70 personnes. Il obtient les corrélations suivantes: .79 pour l'estime de soi et .85 pour l'estime du conjoint. Bédard effectue également une étude de validité de construit et la conclusion de cette analyse révèle que les valeurs d'estime de soi et du conjoint se comportent de la façon attendue ce qui renforce la validité de ces valeurs.

La présente recherche cependant s'intéresse davantage à l'image (positive ou négative) qu'une personne entretient à son propre sujet ou, en d'autres mots, au niveau d'estime de soi que chacun des partenaires s'attribue à lui-même. Cette étude ne tient pas compte de la valeur de l'estime de

soi attribuée au conjoint.

Le Dyadic Adjustment Scale (DAS), (Spanier, 1976) se différencie sensiblement du TENCI. Ce questionnaire se compose de 32 énoncés qui servent à mesurer l'ajustement du couple. Ces énoncés se regroupent en quatre sous-échelles: la satisfaction dyadique; la cohésion dyadique; le consensus dyadique et l'expression d'affection. La valeur totale d'ajustement à la relation conjugale correspond à la somme des scores qu'obtient le sujet à ces quatre échelles. Ce questionnaire est également profitable de différentes façons étant donné qu'il est possible d'utiliser l'une ou l'autre des sous-échelles seulement. Cependant, pour les besoins de cette recherche, seul le score à l'échelle de consensus est retenu pour les fins de l'analyse statistique. L'utilisation du score de consensus seulement ne diminue pas pour autant les critères de validité et de fidélité de cette échelle.

Dans l'élaboration de son instrument, Spanier (1976) réalise deux études pour vérifier la validité de son questionnaire. La première avait pour but de mesurer l'efficacité de son test pour prédire ou diagnostiquer le statut d'un individu. La seconde étude entreprise par Spanier consistait à vérifier la validité de son questionnaire.

Dans sa première étude de validité, l'auteur a distribué le questionnaire à deux groupes; l'un était composé de personnes mariées et

l'autre comprenait des sujets divorcés. Pour l'échelle de consensus, les deux groupes obtiennent des résultats significativement différents ($p < .001$). Le groupe de gens mariés ont obtenu la moyenne la plus élevée ($M=57.9$, $DS=8.5$) comparée à une moyenne plus faible ($M=41.1$, $DS=11.1$) pour le groupe de divorcés. Il est à noter que chacune des sous-échelles ainsi que le score total d'ajustement à la relation conjugale ont obtenu des résultats significatifs à $.001$ entre les deux groupes.

Dans sa seconde étude de validité, Spanier compare l'efficacité du DAS à celle du Locke-Wallace Marital Adjustment Scale, (1959: voir Spanier, 1976). La corrélation entre ces deux questionnaires pour l'échelle de consensus était de $.86$ pour le groupe de personnes mariées et de $.88$ pour les répondants divorcés.

Pour réaliser l'étude de fidélité du questionnaire, Spanier utilise le Coefficient Alpha de Cronbach (1951: voir Spanier, 1976). L'auteur obtient un score de $.90$ pour l'échelle de consensus.

La version française du DAS (Faillargeon et al., 1986), (voir appendice C), conserve dans l'ensemble les critères de validité et de fidélité de l'instrument original. Ces auteurs ont vérifié les distributions de fréquence des scores obtenus par les sujets de leur échantillon et ont examiné la fidélité du questionnaire français de trois façons différentes.

L'analyse de l'éloignement de la normalité a été effectuée à l'aide des coefficients d'asymétrie et de kurtose. Les résultats de ces analyses révèlent que les indices de kurtose se distribuent normalement. Les coefficients d'asymétrie sont significatifs pour l'ensemble des échelles, sauf pour celle du consensus, et se situent entre $-.125$ et $-.777$ ce qui reflète une asymétrie légère. Ainsi, ces analyses indiquent que les scores de la version française du questionnaire s'approchent de façon substantielle d'une distribution normale.

La première étude de fidélité de la version française du questionnaire a été effectuée à l'aide du coefficient Alpha de Cronbach (1951: voir Baillargeon et al., 1986). Les coefficients pour chacune des échelles ainsi que pour l'échelle au complet sont représentatifs d'une consistance relativement élevée. L'échelle totale obtient le score le plus élevé (.91) suivi des sous-échelles suivantes: la satisfaction dyadique (.85); le consensus dyadique (.82); la cohésion dyadique (.79) et finalement l'expression affective (.61).

La consistance interne de l'instrument a également été examinée par le biais des intercorrélations entre les différentes sous-échelles participant au score total d'ajustement dyadique. Tous les coefficients de corrélation sont positifs et significatifs ($p < .001$). Ainsi, chacune des sous-échelles est reliée à l'échelle totale d'ajustement dyadique.

Enfin, les auteurs ont procédé à une analyse des composantes principales pour examiner plus à fond la structure interne de leur instrument. Les mêmes 13 items choisis par Spanier (1976) pour définir l'échelle de consensus ont obtenu des poids factoriels supérieurs à .30. Cette analyse réussit à démontrer la stabilité de la sous-échelle de consensus au niveau de la traduction française du questionnaire. L'ordre d'apparition des autres sous-échelles n'est pas exactement le même que celui obtenu par Spanier (1976) soit: le consensus, la satisfaction, la cohésion et l'expression affective. Dans leur étude, (Baillargeon et al., 1986), le facteur cohésion vient au deuxième rang après le consensus, suivi du facteur satisfaction et, en dernier lieu, se retrouve l'expression affective qui n'a pas été reproduit avec précision.

En somme, les scores des quatre sous-échelles et de l'échelle au complet suivent une distribution normale et se rapprochent des résultats obtenus par Spanier (1976). Aussi, les analyses de fidélité démontrent une consistance interne suffisante surtout en ce qui concerne l'échelle totale ainsi que les sous-échelles de consensus, de satisfaction et de cohésion. Cependant, l'échelle d'expression affective n'est pas aussi stable et sa fidélité demeure la plus faible.

Calcul des indices

Le score de l'estime de soi développé par Bédard (1981) sert à

l'élaboration de l'indice de l'estime de soi dans le couple qui représente la variable mise en relation avec les indices de consensus des partenaires.

Indice de l'estime de soi dans le couple

À l'aide de la valeur de l'estime de soi que l'homme s'accorde et la valeur de l'estime de soi que la femme s'attribue, un indice global pour le couple peut être calculé. Cet indice, tel que calculé dans cette recherche, varie en fonction des valeurs de l'estime de soi que chaque conjoint s'attribue à lui-même et varie également en fonction de "l'écart" qui existe entre les valeurs respectives de l'estime de soi que s'accordent les conjoints. Au départ cependant, la valeur de l'écart était ignorée dans le calcul de l'indice global dans le couple. En effet, l'indice était calculé en additionnant la valeur de l'estime de soi de l'homme à la valeur de l'estime de soi de la femme. En effectuant cette opération avec les résultats obtenus à la suite de l'analyse informatisée des données, il devint évident que cette façon de calculer l'indice global du couple était inadéquate. L'objection principale relevait du fait que deux couples pouvaient obtenir, de cette façon, un indice identique malgré la différence observée entre les valeurs de l'estime de soi que chacun des partenaires des deux couples pouvait s'attribuer. Par exemple, pour un couple X, l'homme s'accorde une valeur de (12) pour l'estime de soi et son épouse obtient un score de (-10). L'addition de ces deux scores donne un indice global dans le couple qui est égal à (2). Cependant, l'écart réel (qui est ignoré dans le calcul de l'indice à cette étape-ci) entre ces deux scores est (22).

Pour un couple Y, l'homme obtient un score pour l'estime de soi de (-2) et la valeur que la femme s'attribue est de (4). Ce couple obtient une valeur identique au couple X pour l'indice global dans le couple, c'est-à-dire, (2). Cependant, l'écart réel entre les scores respectifs de l'estime de soi pour l'homme et pour la femme est seulement de (6), comparé à (22) pour le couple X.

Suite à ces considérations, il a été décidé de tenir compte de la valeur de "l'écart" qui sépare les scores que les conjoints s'attribuent ce qui a pour effet de diminuer proportionnellement l'indice global dans le couple en fonction de l'importance de "l'écart". Ainsi, plus l'écart est grand, moins élevé sera la valeur de l'indice dans le couple. D'autre part, un écart minime ne diminue que légèrement l'indice.

Les scores relevés à la suite de l'analyse informatisée des données révèlent que l'écart maximum observé dans cet échantillon, entre la valeur la plus élevée et la valeur la plus basse pour l'estime de chacun des conjoints, ne dépasse pas 30. Cette information sert à développer une équation¹ qui permet de calculer un indice global dans le couple qui tient compte de l'importance de l'écart existant entre les scores des époux. Dans ces calculs, la valeur absolue de l'écart exerce toujours un effet diminutif pour donner l'indice désiré. Or, la formule diffère dépendamment du résul-

1

L'auteur désire exprimer sa sincère gratitude à madame Lise Gauthier du service de l'informatique qui a contribué à mettre au point la formule servant à calculer l'indice de l'estime de soi dans le couple.

tat de la somme des valeurs de l'estime de soi du couple. Pour une somme négative, il faut additionner, à la constante (30), la valeur absolue de l'écart entre les scores des époux pour produire cette diminution. Tandis que pour une somme positive, il faut soustraire, à la constante (30), la valeur absolue de l'écart pour produire l'effet désiré. L'indice se calcule à l'aide des équations suivantes:

Si la somme de l'estime de soi des conjoints est inférieure à zéro, l'équation suivante est appliquée:

$$\text{Indice de l'estime de soi dans le couple} = \left(\begin{array}{c} \text{estime de soi} \\ \text{de l'homme} + \\ \text{estime de soi} \\ \text{de la femme} \end{array} \right) \left(\frac{30 + \left[\begin{array}{c} \text{estime de soi} \\ \text{de l'homme} - \\ \text{estime de soi} \\ \text{de la femme} \end{array} \right]}{30} \right)$$

Si la somme de l'estime de soi des conjoints est supérieure à zéro, la formule suivante est utilisée:

$$\text{Indice de l'estime de soi dans le couple} = \left(\begin{array}{c} \text{estime de soi} \\ \text{de l'homme} + \\ \text{estime de soi} \\ \text{de la femme} \end{array} \right) \left(\frac{30 - \left[\begin{array}{c} \text{estime de soi} \\ \text{de l'homme} - \\ \text{estime de soi} \\ \text{de la femme} \end{array} \right]}{30} \right)$$

L'exemple suivant permet de comprendre plus facilement les résultats de ces équations, d'abord pour une somme négative des scores de l'estime de soi des conjoints et, ensuite, pour une somme positive.

L'homme s'attribue une valeur de l'estime de soi égale à (-2) et la femme obtient un score de (-5). La somme de ces scores est (-7) et la valeur absolue de l'écart est (3). En remplaçant ces scores dans la formule appropriée, l'indice obtenu pour le couple en question est (-7.7).

$$(-2) + (-5) \left(\frac{30 + 3}{30} \right) = -7.7$$

En somme, l'écart minime (3) entre les scores respectifs de l'homme et de la femme ne produit qu'une diminution très faible de la somme de ces scores.

Dans l'exemple suivant, l'homme s'accorde un score de l'estime de soi égal à (12) par exemple et la femme obtient une valeur de (2). La somme de ces scores est (14) et la valeur absolue de l'écart est égale à (10). En utilisant la formule appropriée, ce couple obtient un indice de l'estime de soi dans le couple égal à (9.38).

$$(12 + 2) \left(\frac{30 - 10}{30} \right) = 9.38$$

Ainsi, l'écart élevé (10) entre les scores des époux diminue considérablement la somme de ces scores.

En résumé, la valeur absolue de l'écart entre les scores de l'estime de soi que s'attribuent respectivement les conjoints produit toujours un effet diminutif (que la somme de ces scores soit positive ou

négative) en proportion avec l'importance de l'écart observé.

Le score maximum théorique de l'indice de l'estime de soi dans le couple est 36. Ce score est obtenu lorsque les deux partenaires s'accordent tous les énoncés OK, soit 18, et aucun énoncé non OK. Le score minimum théorique pour le même indice est -50. Dans ce cas, les conjoints doivent s'attribuer tous les énoncés non OK, soit 25, et aucun énoncé OK.

Les résultats individuels pour chaque couple de l'échantillon (appendice D) montrent que les indices de l'estime de soi dans le couple s'échelonnent de -20.26 à 27.25 ce qui donne une étendue de 47.51 entre les scores limites. La médiane de cette distribution de fréquence est (3.49). La moyenne est légèrement supérieure à la médiane et est égale à (5.94). Ces résultats suivent une distribution de fréquence qui s'approche de la normalité (tableau 1). Le plus grand nombre de couples se retrouvent dans la classe supérieure adjacente à la classe moyenne. Un couple seulement se retrouve dans la classe la plus élevée et un nombre égal de couples se regroupent dans les deux premières classes inférieures. Cette distribution reflète qu'un nombre plus important de couples obtient un score (de l'indice de l'estime de soi dans le couple) plus élevé que la moyenne. La distribution de fréquence aux deux extrémités est aussi légèrement incégale. En fait, cette distribution a une tendance asymétrique positive.

Tableau 1

Distribution de fréquence des indices
de l'estime de soi dans le couple
N=30

<u>Classe</u>	<u>Fréquence</u>	<u>Fréquence %</u>	<u>Fréquence cumulée</u>	<u>Fréquence cumulée %</u>
-21 à -12	3	10	3	10
-11 à - 2	3	10	6	20
- 1 à 8	10	33	16	53
9 à 18	13	43	29	96
19 à 28	1	3	30	100

La valeur de l'indice de l'estime de soi dans le couple pour chacun des couples participant à cette recherche est mise en relation avec les indices de consensus que fournissent le TERCi et le DAS.

Indice de consensus au TERCi

La valeur du consensus au TERCi correspond au nombre total d'items que les conjoints s'accordent à attribuer et à ne pas attribuer à l'homme ou à la femme. Par exemple, pour la description de l'époux, tous les items que les conjoints s'accordent à utiliser pour décrire l'homme puis les items que les partenaires s'entendent à ne pas lui accorder, sont additionnés ensemble pour obtenir le score de consensus concernant l'image de l'homme. La valeur du consensus pour l'image de la femme se calcule de façon identique. Le maximum que peut atteindre un score de consensus pour une image donnée est de 88 soit, le nombre total d'items que contient le TERCi. Le consensus calculé de cette façon représente la valeur réelle de l'accord qui

existe entre deux partenaires et peut ainsi être qualifié de consensus "observé".

Indice de consensus au DAS

L'échelle de consensus à ce questionnaire se compose de 13 énoncés qui identifient diverses situations d'importance pour un couple et, à l'aide desquels, chacun des partenaires évalue, selon lui, le niveau d'accord qui existe dans son couple. Le répondant utilise la grille de réponse construite en six points: "toujours en accord (5); presque toujours en accord (4); parfois en désaccord (3); souvent en désaccord (2); presque toujours en désaccord (1); toujours en désaccord (0)". Le bilan maximal que peut obtenir un individu répondant aux questions est de 65, ce qui signifie que le sujet affirme être en accord complet avec son conjoint sur les situations énoncées à l'échelle de consensus. Cependant, son partenaire peut donner une opinion complètement différente en affirmant être toujours en désaccord avec son conjoint à chacun des énoncés de cette échelle. Dans ce cas, les partenaires ont une opinion différente du niveau de consensus qui existe dans la relation conjugale. Le consensus au DAS peut ainsi être qualifié de consensus "révélé" et il en fournit deux valeurs: le consensus révélé par l'homme et le consensus révélé par la femme.

Etant donné que le consensus au DAS révèle de façon moins directe les biais perceptuels pouvant se produire lorsque les partenaires fournissent leur opinion des situations qu'ils partagent, un indice de consensus

qui compare l'opinion des époux a été ajouté aux variables étudiées. Cet indice de consensus permettra également d'accentuer l'importance de faire une distinction entre le consensus "observé" et le consensus "révélé". Pour obtenir cet indice, il faut calculer, à l'aide de la grille de réponses, la différence absolue qui existe entre les scores respectifs des partenaires à chacun des 13 énoncés contenus dans l'échelle de consensus et faire le total de ces différences obtenues. Ensuite, ce bilan est soustrait du bilan total de l'échelle de consensus soit, 65. Un écart important entre les réponses des conjoints à chacun des énoncés diminue la valeur de consensus. A l'opposé, un écart minime signifie qu'il existe un consensus élevé dans le couple.

Un exemple illustre le calcul de l'indice de consensus "observé" au DAS. Le total des différences obtenues entre les réponses des partenaires à chacun des énoncés est égal à 11. Cette différence est soustraite du bilan maximal à l'échelle de consensus qui est de 65. Le résultat obtenu (54) correspond à la valeur du consensus qui existe à l'intérieur du couple. Ainsi, le consensus au DAS, calculé de cette manière, est facilement comparable au consensus "observé" que fournit le TERCI.

Analyse statistique

L'utilisation de la corrélation de Pearson permet de mesurer l'existence des liens entre les variables mises en relation. Aussi, les résultats de l'analyse statistique doivent atteindre un niveau de signifi-

tion égal ou inférieur à .05 afin de s'assurer que les relations entre les variables ne soient pas le produit du hasard.

Chapitre III

Présentation et discussion des résultats

L'exposé du chapitre des résultats se divise en deux parties. La première reprend les hypothèses énoncées et présente les résultats statistiques pertinents à chacune tandis que la seconde partie engage une discussion de ces résultats.

Estime dans le couple et consensus

La première hypothèse stipule qu'il existe une relation positive entre l'indice de l'estime de soi dans le couple et le consensus observé des partenaires. Les résultats rapportés au tableau 2 permettent de confirmer cette hypothèse. En effet, les corrélations entre ces variables sont toutes significatives au delà du seuil de signification de .05. La corrélation la plus élevée ($r=.61$, $p<.01$) reflète la plus forte relation entre l'indice de l'estime de soi dans le couple et l'indice de consensus observé pour l'image de l'homme. Les deux autres corrélations, résultant de la relation entre l'indice de l'estime de soi dans le couple et les indices de consensus observé pour l'image de la femme ($r=.3996$, $p=.014$) et pour les situations que partagent les partenaires ($r=.3133$, $p=.046$), atteignent un seuil de signification de .05. Il n'y a aucune différence significative au seuil de .05 entre ces trois corrélations.

Tableau 2

Corrélations entre l'indice de l'estime
de soi dans le couple et les
indices de consensus
des partenaires

	Consensus observé			Consensus révélé	
	Image de l'homme	Image de la femme	Situations que Partagent les partenaires	par l'homme	par la femme
Indice de l'estime de soi dans le couple	.6075 p<.01 N=30	.3996 p= .014 N=30	.3133 p= .046 N=30	.1949 p= .151 N=30	.2635 p= .080 N=30

Les corrélations entre l'indice de l'estime de soi dans le couple et les trois indices de consensus observé supportent l'hypothèse de biais perceptuels réduits chez les couples ayant une estime de soi élevée. Ainsi, l'estime de soi favorable que s'attribuent les conjoints est reliée à l'accord dans le couple autant au niveau des images qu'ils ont l'un de l'autre que de la perception de leur accord sur diverses situations de leur vie de couple.

La seconde hypothèse affirme qu'il n'existe aucun lien entre l'indice de l'estime de soi dans le couple et les indices de consensus révélé des partenaires. Les résultats (tableau 2) confirment également cette hypothèse. La corrélation entre l'indice de l'estime de soi dans le couple et l'indice de consensus révélé par l'homme ($r=.1949$, $p=.151$)

n'atteint pas le seuil de signification de .05. Aussi, la corrélation entre l'indice de l'estime de soi dans le couple et l'indice de consensus révélé par la femme n'est pas significative au seuil de .05 ($r=.2635$, $p=.080$). La différence observée entre ces deux corrélations n'atteint pas le seuil de signification de .05. Ainsi, l'absence de relation entre ces variables s'accorde avec le rationnel proposé dans le premier chapitre à l'effet que les couples qui s'estiment faiblement biaiserait leur perception en révélant un consensus élevé équivalent aux partenaires qui s'estiment positivement.

D'autres part, les différences calculées entre l'ensemble des corrélations obtenues aux deux premières hypothèses révèlent que la corrélation entre l'indice de l'estime de soi dans le couple et l'indice de consensus observé pour l'image de l'homme ($r=.61$) est significativement plus grande ($t_{dr}=2.35$ et $t_{dr}=1.99$, $p<.05$), (Guilford et Fruchter, 1973) que les corrélations entre l'indice de l'estime de soi dans le couple et les indices de consensus révélé par l'homme ($r=.1949$) et par la femme ($r=.2635$). Cependant, les corrélations entre l'indice de l'estime de soi dans le couple et les indices de consensus observé pour l'image de la femme ($r=.3996$) et pour les situations que partagent les partenaires ($r=.3133$) ne diffèrent pas de façon significative ($t_{dr}=1.62$ et $t_{dr}=1.38$, $p>.05$), (Guilford et Fruchter, 1973) des corrélations entre l'indice de l'estime de soi dans le couple et les indices de consensus révélé par l'homme ($r=.1949$) et par la femme ($r=.2635$).

Intercorrélations des indices de consensus

L'analyse des corrélations entre les divers indices de consensus confirme la troisième hypothèse. Il semble en effet y avoir une consistance interne entre les types de consensus dans la mesure où les corrélations entre les indices de consensus de même type (observé-observé et révélé-révélé) sont supérieures à celles de type différent (observé-révélé). Les résultats (tableau 3) rapportent que les trois corrélations entre les indices de consensus observé sont respectivement .4900, .4242 et .2623. La corrélation entre les indices de consensus révélé est .3135. Au total, la moyenne des corrélations entre les indices de consensus de même type est .37 avec un écart-type de .10.

Les six corrélations obtenues entre les indices de consensus de type différent sont respectivement .3564, .3338, .3144, .1400, .0692 et -.2046. La moyenne des corrélations de ces indices de consensus est de .17 avec un écart-type de .21. Ainsi, la moyenne des corrélations entre les indices de consensus de même type ($M=.37$, $s=.10$) est supérieure à la moyenne des corrélations entre les indices de consensus de type différent ($M=.17$, $s=.21$). Cependant, la quantité minime de ces observations ($N=4$ et $N=6$) ne permet pas de préciser le niveau de signification de la différence entre ces deux moyennes.

Tableau 3

Corrélations entre les indices de consensus
de même type et les indices de
consensus de type différent
N=30

		Consensus observé		Consensus révélé	
		Image de la femme	Situations que partagent les partenaires	par l'homme	par la femme
Consensus observé	Image de l'homme	.4900 p= .003	.2623 p= .081	.3338 p= .036	.3564 p= .027
	Image de la femme	—	.4242 p= .010	.1400 p= .230	.3144 p= .045
	Situations que partagent les partenaires		—	-.2046 p= .139	.0692 p= .358
Consensus révélé	par l'homme			—	.3155 p= .045
	par la femme				—

En ce qui a trait aux corrélations entre les indices de consensus observé, deux d'entre elles atteignent le seuil de signification de .01 ($r=.4900$, $p=.003$ et $r=.4242$, $p=.045$) tandis qu'une autre n'est pas significative au seuil de .05 ($r=.2623$, $p=.081$). La corrélation entre les indices de consensus révélé par l'homme et par la femme au DAS est significative au seuil de .05 ($r=.3135$, $p=.045$). Les différences entre ces quatre corrélations ne s'avèrent pas significatives au seuil de .05.

Dans l'ensemble, les corrélations entre les indices de consensus de même type s'étendent de .4900 à .2623 avec un écart-type faible (.10) ce qui reflète une certaine homogénéité.

Quant aux corrélations entre les indices de consensus de type différent (observé-révéle), trois corrélations sur six atteignent le niveau de signification de .05 ($r=.3338$, $p=.036$; $r=.3564$, $p=.027$ et $r=.3144$, $p=.045$). Les autres corrélations ne sont pas significatives au seuil de .05 ($r=.1400$, $p=.230$; $r=-.2046$, $p=.139$ et $r=.0692$, $p=.358$).

Dans l'ensemble, les corrélations entre les indices de consensus de type différent s'étendent de .3564 à $-.2046$ avec un écart-type élevé (.21) reflétant ainsi une plus grande hétérogénéité comparé aux corrélations entre les indices de consensus de même type (observé-observé et révéle-révéle).

L'analyse des différences entre l'ensemble des corrélations au tableau 3 dévoile qu'une seule corrélation diffère de six autres. C'est la corrélation de $-.2046$ obtenue entre le consensus observé au DAS et le consensus révéle par l'homme. Des neuf différences de corrélations calculées (Guilford et Fruchter, 1973), deux d'entre elles atteignent le seuil de signification de .01 et quatre autres sont significatives au seuil de .05. Cependant, étant donné que cette corrélation négative n'atteint pas le seuil de signification de .05, ces différences perdent tout leur intérêt.

L'ensemble du tableau 3 dévoile que les indices de consensus observé au TERCi sont validés par les autres mesures de consensus. Les indices de consensus révélé au DAS obtiennent aussi une validation assez forte tandis que l'indice de consensus observé au DAS n'est validé que légèrement. Par ordre, le consensus pour l'image de la femme est corrélé positivement avec les indices suivants: le consensus observé pour l'image de l'homme ($r=.4900$, $p=.003$); le consensus observé au DAS ($r=.4242$, $p=.010$) et le consensus révélé par la femme au DAS ($r=.3144$, $p=.045$). Quant au consensus observé au TERCi pour l'image de l'homme, il est corrélé positivement avec deux autres indices, à part le consensus pour l'image de la femme, soit: les consensus révélés par l'homme ($r=.3338$, $p=.036$) et par la femme ($r=.3564$, $p=.027$) au DAS.

Les deux indices de consensus révélé au DAS sont corrélés entre eux ($r=.3155$, $p=.045$). En plus, le consensus révélé par la femme est corrélé significativement au seuil de .05 avec deux autres indices de consensus, soit: les consensus observés pour l'image de l'homme ($r=.3564$, $p=.027$) et pour l'image de la femme ($r=.3144$, $p=.045$) au TERCi. Le consensus révélé par l'homme est corrélé positivement avec un deuxième indice de consensus, soit: le consensus observé pour l'image de l'homme au TERCi ($r=.3338$, $p=.036$).

Finalement, il n'y a aucune corrélation significative entre le consensus observé au DAS et les indices de consensus révélé par l'homme ($r= -.2046$, $p=.139$) et par la femme ($r=.0692$, $p=.358$) au DAS. Ainsi, le

consensus de type observé au DAS réagit de façon différente des consensus de type révélé au DAS.

Discussion des résultats

La seconde partie de ce chapitre engage une discussion des résultats obtenus en comparant les données recueillies aux concepts théoriques présentés dans la littérature.

Les corrélations entre l'indice de l'estime de soi dans le couple et les indices de consensus observés (pour l'image de l'homme, pour celle de la femme et au DAS) sont positives et significatives (voir tableau 2); en fait, ces corrélations réagissent comme l'hypothèse principale l'avait proposée. Ainsi, lorsque chacun des partenaires s'attribue à lui-même une estime de soi élevée, le couple réussit à s'accorder en décrivant l'homme et la femme. Aussi, les conjoints s'entendent sur leur perception du niveau d'accord qui existe sur diverses situations de leur vie de couple. Ces résultats corroborent le rationnel qui soutient que les individus qui s'estiment favorablement sont capables de reconnaître leurs qualités (Turkat, 1978), d'identifier honnêtement leurs lacunes (Rogers, 1951) et n'éprouvent pas la nécessité de camoufler leurs traits derrière une façade protectrice. De plus, ces personnes se comportent de façon consistante dans leurs relations interpersonnelles ce qui favorise également l'atteinte du consensus dans le couple. Ces résultats confirment également les observa-

tions de plusieurs auteurs (Bruner et Tagiuri ainsi que Taft, 1955: voir Shrauger et Altrocchi, 1964; Rogers, 1951; Turkat, 1978) en ce qui a trait au sujet percevant. Les individus qui possèdent une estime de soi élevée perçoivent de façon plus objective les attributs ou les lacunes que possèdent les autres sans se sentir menacés dans leurs rapports interpersonnels et ces sujets ne ressentent pas le besoin de dévaloriser les autres dans le but de rehausser leur valeur personnelle. Ces caractéristiques ont pour effet de diminuer la présence des biais perceptuels provenant des sujets percevants, ce qui facilite en retour l'atteinte du consensus entre deux partenaires qui s'estiment favorablement.

En fait, dans l'étude du consensus, il importe de considérer l'influence qu'exerce la personnalité des sujets qui fournissent leur opinion sur un thème donné puisque les biais, plus ou moins prononcés des sujets, influencent le niveau d'accord entre deux personnes. Ainsi, cette recherche supporte le commentaire mentionné antérieurement par Booth et Welch (1978) à l'effet que les caractéristiques de chaque individu appelé à fournir son opinion contribuent largement au faible niveau d'accord qui existe entre les partenaires. Il faut cependant ajouter que les caractéristiques de chacun des individus peuvent également faciliter l'atteinte du consensus dans le couple (comme pour l'estime de soi élevée des sujets).

Les caractéristiques de la personnalité ne représentent pas les seuls facteurs pouvant contribuer à expliquer la présence ou l'absence du consensus dans un couple. En effet, cette recherche souligne l'importance

de faire la distinction entre les types de consensus utilisés dans une recherche. L'omission de cette distinction peut être une source de variabilité importante dans l'analyse des résultats. Dans cette recherche, la variable estime de soi dans le couple est reliée positivement et significativement aux indices de consensus observés, mais la même variable n'est pas reliée aux indices de consensus révélé au DAS (tableau 2). Le consensus observé permet de mesurer l'accord véritable qui existe entre deux individus comparativement au consensus de type révélé qui reflète l'opinion des partenaires au sujet du consensus dans le couple. Sans la distinction entre ces deux types de consensus, cette recherche aurait révélé des conclusions semblables aux recherches antérieures (Booth et Welch, 1978; Haberman et Elinson, 1976; Van Es et Shingi, 1972) à l'effet que le consensus varie souvent d'un thème à l'autre dans la même recherche. Tel n'est pas le cas cependant. Ainsi, le niveau d'estime de soi des partenaires est relié positivement à l'accord dans le couple pour décrire l'homme, la femme et pour diverses situations d'importance que les partenaires partagent. Cependant, le niveau d'estime de soi n'est pas relié au consensus de type révélé qui a rapport à l'opinion de l'homme et de la femme au niveau des situations d'importance dans le couple.

La distinction entre ces deux types de consensus permet de souligner que le consensus observé réagit de façon différente du consensus révélé lorsque ces variables sont mises en relation avec l'estime de soi dans le couple.

Dans cette perspective, il est concevable de croire que d'autres types de consensus existent et se comportent différemment les uns des autres dépendamment des variables avec lesquelles ils sont mis en relation. Pour obtenir des résultats plus consistants d'une recherche à l'autre, il importe de faire la distinction entre les types de consensus utilisés dans une recherche.

L'absence de relation entre l'estime de soi dans le couple et les indices de consensus révélé par l'homme et par la femme (tableau 2) appuie la seconde hypothèse. Ces résultats corroborent le rationnel proposé dans le premier chapitre pour expliquer l'absence de relation entre l'estime dans le couple et le consensus révélé. Il a été suggéré que les partenaires qui s'estiment négativement révéleraient l'existence d'un consensus élevé dans leur couple comme le ferait les conjoints qui s'estiment favorablement. Ce processus perturberait la relation positive attendue entre l'estime dans le couple et le consensus. Ainsi, l'individu qui s'estime faiblement, qu'il utilise la défense ou la vigilance perceptuelle, peut biaiser sa perception du niveau de consensus qui existe dans sa relation conjugale. De façon plus concrète, le défenseur peut nier et ne pas reconnaître les désaccords verbalisés par son partenaire à l'égard de certaines situations, ce qui peut donner l'impression, au conjoint qui s'estime faiblement, qu'il existe un consensus élevé dans son couple. Quant au vigilant, il peut généraliser, à d'autres événements, la satisfaction vécue dans certaines circonstances dans lesquelles le couple était en accord. D'une façon ou de l'autre, ces biais perceptuels provenant des conjoints qui s'estiment faiblement ont pour effet

d'augmenter le niveau de consensus qui existe dans un couple.

Il existe néanmoins un accord élevé entre les partenaires qui s'estiment favorablement, qu'ils révèlent l'existence d'un consensus élevé ou faible au niveau des situations d'importance dans leur couple. En effet, ces partenaires partagent la même opinion sur différents événements de la vie de couple, comme le témoigne la relation positive entre l'estime de soi dans le couple et le consensus observé au DAS.

Ces résultats permettent de constater qu'il est possible de se fier à l'opinion des partenaires qui s'estiment favorablement car leur opinion reflète une perception adéquate de la réalité vécue. En fait, les partenaires peuvent être en accord dans certaines situations et il peuvent aussi s'accorder à dire qu'ils sont en désaccord sur certains événements de leur vécu. Par ailleurs, il ne faut pas se fier à l'opinion que révèlent les partenaires qui s'estiment négativement étant donné qu'ils n'ont pas une perception réaliste des situations qu'ils partagent. En fait, il ne parviennent pas à s'accorder ensemble lorsqu'ils fournissent leur opinion concernant diverses situations d'importance dans leur couple.

En comparant la taille des cinq coefficients de corrélation obtenus, il est concevable de croire que les corrélations entre l'indice de l'estime de soi dans le couple et les indices de consensus observés (pour l'image de l'homme et celle de la femme) soient artificiellement amplifiées par un nombre commun d'items appartenant à ces mesures. En effet, ces

coefficients sont dérivés du même instrument (le TERCI) tandis que les indices de consensus révélé sont dérivés d'un instrument différent (le DAS). L'indice de l'estime de soi dans le couple s'obtient à l'aide de 43 énoncés tirés du TERCI qui en contient un total de 88. Or, les mêmes items servent à calculer les indices de consensus observé (pour l'homme et la femme). Cependant, il faut souligner que les indices de consensus dérivés du TERCI ne tiennent pas compte du contenu des énoncés. Ces indices de consensus s'obtiennent en comparant les réponses de chacun des partenaires lorsqu'ils fournissent leur description d'eux-mêmes ou de leur conjoint. En fait, pour qu'il y ait consensus, il faut que les énoncés (répondu oui ou non) soient les mêmes pour les deux répondants quelle que soit la nature (positive, négative ou neutre) de ces énoncés. Pour le calcul du niveau d'estime de soi que chaque partenaire s'attribue à lui-même, le contenu des items choisis est important et l'opinion de chacun n'est pas comparée à celle du conjoint. Le score d'estime de soi est un score individuel que chaque conjoint s'attribue et, de ce fait, il est indépendant du score que le partenaire obtient. Dans cette perspective, l'estime de soi des partenaires est dérivée d'une échelle différente de celle utilisée pour calculer les indices de consensus. Donc, en apparence les indices semblent indépendants l'un de l'autre même si leur calcul exige l'utilisation des mêmes énoncés.

La troisième hypothèse est confirmée par les résultats présentés au tableau 3. En effet, les intercorrélations entre les indices de consensus de même type (observé-observé et révélé-révélé) sont supérieures dans l'ensemble aux intercorrélations entre les indices de consensus de type

différent (observé-révéle). Ainsi, les mesures de consensus de même type se valident entre elles davantage que les mesures de consensus de type différent. Cependant, cette conclusion doit être nuancée due au faible nombre d'observations entre ces deux groupes. Ces résultats ne permettent pas de dire si la différence observée entre les deux moyennes est significative au seuil de .05 étant donné le faible nombre de données appartenant à chacun des groupes.

A l'examen du tableau 3, il apparaît que les mesures de consensus au TERC (image de la femme et image de l'homme) représentent les mesures les plus valides entre l'ensemble de ces indices de consensus. Les mesures de consensus révélé par la femme et par l'homme au DAS viennent au deuxième rang suivies, en dernier lieu, par la mesure de consensus observé au DAS qui n'est que validée partiellement par un des indices de consensus.

Par ailleurs, l'examen du tableau 3 permet de constater l'absence de relation entre le consensus observé au DAS et les consensus révélés par l'homme et par la femme au DAS. Ce résultat témoigne encore de l'importance de faire une distinction entre les deux types de consensus (observé et révélé). En fait, les partenaires peuvent être en accord (consensus élevé) pour révéler qu'ils sont en désaccord sur diverses situations. Dans ce cas, l'accord réel (ou le consensus observé) dans le couple est élevé tandis que le consensus révélé est faible. Ceci permet de constater que le consensus de type observé ainsi que le consensus de type révélé sont des mesures différentes l'une de l'autre d'où l'importance, encore une fois, de faire la

distinction entre ces deux types de consensus dans une recherche.

Le tableau 3 révèle aussi qu'il existe une correspondance élevée entre l'opinion révélée par l'homme et celle que la femme révèle. En effet, lorsque l'homme affirme qu'il existe un consensus élevé dans son couple au niveau de diverses situations d'importance, la femme émet aussi l'opinion qu'un accord élevé existe dans le couple. Cependant, cette affirmation doit être nuancée. En effet, tel que mentionné antérieurement, les conjoints qui s'estiment positivement s'accordent habituellement dans la perception de leur vécu tandis que les partenaires qui s'estiment négativement biaisent généralement leur perception des événements d'importance dans leur couple.

En prenant soin d'identifier les différents types de consensus, l'examen du tableau 3 permet de constater aussi que le consensus observé (ou l'accord réel entre les partenaires) peut se généraliser, dans certaines circonstances, à différents thèmes qui font l'objet du consensus. Ces résultats aident à préciser les observations des recherches antérieures (Booth et Welch, 1978; Ilaberman et Elinson, 1976; Jaco et Shepard, 1975; Jacobson et Moore, 1981; Van Es et Shingi, 1972). Ces auteurs rapportent que le consensus étudié varie d'un thème à l'autre dans la même recherche de sorte qu'il est difficile de tirer des conclusions claires et précises en rapport avec le consensus dans le couple. Cette recherche témoigne davantage en faveur du fait que le consensus observé peut se généraliser à d'autres thèmes qui font l'objet de l'accord entre les partenaires. Ainsi, il existe une relation positive entre le consensus pour décrire l'homme et

le consensus pour décrire la femme ($r = .4900$, $p = .003$). Dans cette perspective, le consensus peut se généraliser à ces deux thèmes différents (image de l'homme et image de la femme) qui font l'objet du consensus.

La généralisation du consensus peut cependant être plus facile à atteindre entre des catégories de thèmes semblables comme c'est le cas au TERCi (perceptions interpersonnelles des conjoints). Cependant, le consensus peut-il se généraliser d'une catégorie de thèmes à une autre comme, par exemple, du consensus observé au TERCi à celui au DAS? A l'analyse des résultats (tableau 3), un doute subsiste quant à la généralisation du consensus entre des thèmes différents qui font l'accord entre les partenaires. Lorsque les conjoints partagent une opinion semblable quant au niveau de consensus qui existe dans leur couple (consensus observé au DAS) ils réussissent aussi à s'accorder pour décrire la femme mais ils ne s'accordent pas nécessairement sur l'image de l'homme.

En fait, il faut être prudent pour affirmer que le consensus peut se généraliser à différents thèmes qui font l'objet du consensus observé. Néanmoins, ces résultats témoignent qu'un couple peut atteindre un consensus élevé sur deux thèmes différents (image de l'homme et image de la femme) qui appartiennent cependant à la même catégorie (perceptions interpersonnelles). Lorsque deux catégories différentes sont mises en cause au niveau du consensus observé, l'accord sur une catégorie de thème n'implique pas nécessairement l'atteinte du consensus sur un thème appartenant à une catégorie différente.

Une dernière observation vient soulever un intérêt particulier et concerne la corrélation plus élevée entre l'estime du couple et le consensus pour l'image de l'homme comparée à la corrélation entre l'estime du couple et le consensus pour l'image de la femme. Même si la différence entre ces deux corrélations n'est pas significative, elle mérite une attention spéciale puisque Luckey (1960) ainsi que Murstein et Beck (1972) rapportent des résultats qui s'apparentent à ceux obtenus dans cette recherche. Dans leurs études, les auteurs ont trouvé que la relation entre la satisfaction conjugale et le consensus pour l'image de l'homme était plus forte que la relation obtenue entre la satisfaction conjugale et l'image de la femme.

Les mêmes arguments que fournit Murstein (1970) pour expliquer la relation plus forte entre la satisfaction conjugale et le consensus pour l'image de l'homme pourraient servir d'explication pour les résultats de cette recherche. L'auteur souligne que l'homme divise ses intérêts entre son travail et sa famille et, par conséquent, porte beaucoup moins d'intérêt à découvrir son épouse. Pour sa part, la femme exerce généralement un rôle moins actif dans la société de sorte qu'elle accorde une priorité à sauvegarder l'harmonie familiale en portant de l'importance à découvrir et à satisfaire les besoins de son mari ainsi que ceux de sa famille. Ainsi, le niveau d'intérêt que les partenaires portent envers leur conjoint peut être suffisant pour augmenter ou pour diminuer le consensus perceptuel dans le couple.

Ces arguments pourraient être appliqués aux résultats obtenus dans cette recherche. Pour atteindre un niveau d'estime de soi élevé, l'homme accorderait beaucoup d'importance à développer un niveau de compétence et d'assurance personnelle dans son milieu de travail. Ces objectifs nécessiteraient beaucoup d'effort et d'énergie de sorte que l'homme chercherait à se reposer et à se divertir en arrivant à la maison. En fait, il dépenserait beaucoup plus d'effort et d'énergie au travail qu'il n'en déploierait à la maison. Conséquemment, l'homme pourrait avoir de la difficulté à fournir une description précise de sa partenaire simplement à cause de l'intérêt moins grand qu'il accorde à découvrir et à satisfaire les besoins de son épouse ainsi que ceux de sa famille.

Pour sa part, le niveau d'estime de soi de la femme au foyer dépendrait surtout de son habileté à exercer adéquatement son rôle d'épouse et de mère. Son objectif serait de se consacrer à découvrir et à satisfaire les besoins de son conjoint ainsi que ceux de ses enfants. L'importance qu'elle accorderait à son partenaire et aux membres de sa famille, pourrait aider la femme à fournir une description plus précise de l'homme.

Ainsi, en assumant adéquatement leur rôle respectif, les partenaires pourraient s'accorder en fournissant leur description concernant l'image de l'homme sans pour autant atteindre un consensus élevé pour l'image de la femme même si le niveau d'estime de soi de chacun des partenaires était élevé.

Dans cette perspective, le partenaire qui demeure à la maison, que ce soit la femme ou encore l'homme, réussirait à fournir une description plus précise de son conjoint puisqu'il centrerait son attention majoritairement sur sa famille. Aussi, le partenaire au foyer pourrait probablement décrire plus adéquatement tous les membres de sa famille comparativement au conjoint qui a un emploi. Dans son cas, la description qu'il fournirait des membres de sa famille serait moins précise.

Il serait alors concevable de croire qu'un couple où les deux conjoints demeurent à la maison représenterait l'union la plus favorable pour l'atteinte du consensus dans le couple. A l'opposé, un couple qui serait composé de partenaires qui occupent tous les deux un emploi, mais qui ne travaillent pas ensemble, constituerait une union où le niveau de consensus atteint serait le plus faible. Cependant, dans une situation où les deux partenaires travaillent ensemble, le niveau de consensus pourrait être aussi élevé que celui obtenu par les conjoints qui demeurent tous deux au domicile. En effet, si les partenaires se côtoient au travail et à la maison, il est concevable de croire qu'ils apprendront à se découvrir mutuellement sur différentes facettes ce qui pourrait contribuer à augmenter le niveau de consensus dans ce type de couple. Dans ce cas, l'emploi commun des deux partenaires favoriserait l'atteinte du consensus dans le couple.

Il ne faudrait pas négliger cependant l'importance du niveau d'estime de soi dans ces couples. En effet, comme le démontrent les résultats de cette recherche, le niveau d'estime de soi que les partenaires

s'attribuent à eux-même est relié au consensus dans le couple. Ainsi, même si un couple demeurerait au foyer, il n'est pas assuré que les conjoints atteindraient un consensus élevé; tout dépendrait du niveau d'estime de soi du couple.

Etant donné que le consensus dans le couple pourrait être facilité et maintenu par la présence de l'un des partenaires demeurant au foyer, le retour des femmes sur le marché du travail pourrait-il alors être un facteur additionnel important relié à un consensus faible entre les partenaires?

Chapitre IV

Résumé et Conclusion

Ce chapitre reprend dans l'ensemble la nature et les objectifs poursuivis dans le cadre de ce mémoire. Ensuite, il sera question de rappeler la démarche suivie dans l'exécution de cette recherche et de présenter les principaux résultats obtenus. Finalement, ce chapitre se termine en suggérant des recommandations qui pourraient servir de tremplin pour les recherches futures.

Cette recherche avait pour but d'explorer la nature complexe des déterminants du consensus et d'examiner la relation entre l'estime de soi des partenaires et le consensus dans le couple. Aussi, cette recherche voulait souligner l'importance de faire la distinction entre deux types de consensus (observé et révélé).

Pour atteindre ces objectifs, un groupe de 30 couples devait répondre à deux questionnaires. Certains sujets ont exécuté leur tâche en compagnie de d'autres couples tandis que des rencontres individuelles ont été nécessaires avec d'autres participants pour respecter leur disponibilité respective.

L'analyse des résultats a démontré que le niveau élevé d'estime de soi qui existe dans un couple est relié à l'accord entre les partenaires (consensus observé) au niveau de leur description respective de l'homme, de

la femme et à l'atteinte du consensus au niveau des situations d'importance pour le couple. Cette recherche a aussi dévoilé que l'estime de soi des partenaires n'est cependant pas reliée au consensus de type révélé par l'homme ou par la femme, d'où l'importance de faire la distinction entre le consensus observé et le consensus révélé. Finalement, les intercorrélations entre les indices de consensus de même type (observé-observé et révélé-révélé) sont généralement supérieures aux intercorrélations entre les indices de consensus de type différent (observé-révélé). Cette conclusion demeure cependant incertaine en raison du nombre restreint de corrélations contenues dans chacun des groupes comparés. L'analyse des intercorrélations entre tous les indices de consensus dévoile que les mesures des indices de consensus observé au TERCI obtiennent les critères de validité les plus élevés; suivent les indices de consensus révélé au DAS et, se retrouve en dernier lieu, l'indice de consensus observé au DAS.

Pour donner plus de force à ces conclusions et pour contrôler la participation "possible" d'un nombre commun d'items dans le calcul des coefficients de corrélation entre les différents indices recueillies auprès des couples, il suffit d'utiliser un instrument de mesure différent du TERCI dans le calcul du niveau d'estime de soi des partenaires. De cette façon, des items différents seraient utilisés pour calculer l'estime de soi et les indices de consensus.

Il existe une autre alternative pour vérifier l'indépendance des énoncés utilisés pour calculer l'estime de soi des partenaires et les

indices de consensus pour l'homme et la femme, mais celle-ci dépasse les objectifs de ce mémoire. Il suffit de reproduire une recherche semblable à cette étude mais, dans une seconde étape, assigner, à chacun des participants, un conjoint choisi au hasard parmi les sujets de l'échantillon. Par la suite, les résultats des couples véritables seraient comparés aux réponses des conjoints rassemblés artificiellement pour vérifier si les relations entre les variables donnent des résultats semblables ou différents. Ce type d'étude permettrait de vérifier le degré de contamination des items dans le calcul des indices.

Une dernière observation d'importance concerne la corrélation la plus élevée entre l'estime de soi du couple et le consensus pour l'image de l'homme comparée à la corrélation plus faible entre l'estime de soi du couple et l'image de la femme. Quoique cette différence n'est pas significative, elle soulève un intérêt spécial puisque Luckey (1960) ainsi que Murstein et Beck (1972) rapportent des résultats qui s'apparentent à l'un des résultats de cette recherche. Ces auteurs ont observé que le consensus pour l'image de l'homme était plus fortement relié à la satisfaction conjugale que l'était le consensus pour l'image de la femme. Selon Murstein (1970), l'homme aurait plus de difficulté à décrire sa conjointe de façon précise puisque ses intérêts sont diversifiés et pas centré sur sa famille. Quant à la femme, elle exerce plus fréquemment un rôle de ménagère de sorte que ses intérêts seraient principalement dirigés vers son partenaire ainsi que sa famille ce qui lui permettrait de décrire son conjoint de façon plus juste.

Il serait intéressant d'examiner si l'argument de Murstein se concrétise empiriquement. Les recherches futures pourraient avoir comme but de vérifier si le fait d'avoir un emploi à l'extérieur du foyer contribue à diminuer l'habileté du conjoint qui travaille à décrire son partenaire comme ce dernier se décrit lui-même. Pour exécuter une telle recherche, il faudrait utiliser un groupe de sujets homogènes. Par exemple, faire la comparaison, au niveau du consensus, entre des couples où les deux partenaires travaillent; des couples où l'homme travaille à l'extérieur de la maison et la femme exerce un rôle de ménagère; des couples où c'est l'homme qui demeure à la maison tandis que la femme exerce une profession; des couples où les deux partenaires sont sans emploi et demeurent au foyer; finalement, un dernier groupe pourrait se rajouter et serait constitué de partenaires qui travaillent ensemble. Dans une telle étude cependant, il ne faudrait pas négliger de prendre en considération le niveau d'estime de soi dans un couple puisque cette variable est reliée au consensus dans le couple.

En somme, cette recherche a permis de constater que le niveau d'estime de soi constitue une variable importante reliée à l'accord réel (ou le consensus observé) entre les partenaires. De plus, cette recherche souligne la nécessité de préciser le type de consensus utilisé afin de pouvoir tirer des conclusions consistantes d'une recherche à l'autre.

Appendice A

Questionnaire du TERC

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

TEST D'ÉVALUATION DU RÉPERTOIRE DES COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS (TERCI)

RICHARD HOULD, D.Ps.

Dans ce feuillet, vous trouverez une liste de comportements ou d'attitudes qui peuvent être utilisés pour décrire la manière d'agir ou de réagir de quelqu'un avec les gens.

Exemple: (1) - Se sacrifie pour ses amis(es)

(2) - Aime à montrer aux gens leur médiocrité

Cette liste vous est fournie pour vous aider à préciser successivement l'image que vous avez de vous-mêmes, de votre partenaire, de votre père, puis de votre mère dans leurs relations avec les gens.

Prenez les item de cette liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude pourrait être utilisé pour décrire la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens:

Partie A : En ce qui me concerne moi-même?

Partie B : En ce qui concerne mon(a) partenaire?

Partie C : En ce qui concerne mon père?

Partie D : En ce qui concerne ma mère?

Pour répondre au test, vous utiliserez successivement les feuilles de réponses qui accompagnent cette liste d'item.

Une réponse "Oui" à l'item lu s'inscrira 'O'.

Une réponse "Non" à l'item lu s'inscrira 'N'.

Si vous ne pouvez pas répondre, inscrivez 'N'.

Lorsque, pour un item, vous pouvez répondre "Oui", inscrivez 'O' dans la case qui correspond au numéro de l'item sur la feuille de réponses. Ensuite, posez-vous la même question pour l'item suivant.

Lorsque l'item ne correspond pas à l'opinion que vous avez de la façon d'agir ou de réagir de la personne que vous êtes en train de décrire, ou que vous hésitez à lui attribuer ce comportement, inscrivez 'N' vis-à-vis le chiffre qui correspond au numéro de l'item. Ensuite, posez-vous la même question pour l'item suivant.

Lorsque vous avez terminé la description d'une personne, passez à la personne suivante. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses à ce test. Ce qui importe, c'est l'opinion personnelle que vous avez de vous-mêmes, de votre partenaire, de votre père et de votre mère. Les résultats seront compilés par ordinateur et vous seront remis et expliqués individuellement.

Vous pouvez maintenant répondre au questionnaire. Au haut de chacune des feuilles de réponses, vous trouverez un résumé des principales instructions nécessaires pour répondre au test.

LISTE DES COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les items de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P. N'ECRIVEZ RIEN SUR CE FEUILLET.

Première colonne sur votre feuille de réponses.

- 01 - Capable de céder et d'obéir
- 02 - Aime bien que les autres l'approuvent
- 03 - Un peu snob
- 04 - Réagit souvent avec violence
- 05 - Prend plaisir à s'occuper du bien-être des gens
- 06 - Dit souvent du mal de soi, se déprécie face aux gens
- 07 - Essaie de reconforter et d'encourager les autres
- 08 - Se méfie des conseils qu'on lui donne
- 09 - Se fait respecter par les gens
- 10 - Comprend les autres, tolérant(e)
- 11 - Souvent mal à l'aise avec les gens
- 12 - A une bonne opinion de soi-même
- 13 - Supporte mal de se faire mener
- 14 - Epreuve souvent des déceptions
- 15 - Se dévoue sans compter pour les autres, généreux(se)

LISTE DES COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les items de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P. N'ECRIVEZ RIEN SUR CE FEUILLET.

Deuxième colonne sur votre feuille de réponses.

- 16 - Prend parfois de bonnes décisions
- 17 - Aime à faire peur aux gens
- 18 - Se sent toujours inférieur(e) et honteux(se) devant les autres
- 19 - Capable de se méfier de quelqu'un
- 20 - Capable d'exprimer sa haine ou sa confiance
- 21 - A plus d'amis(es) que la moyenne des gens
- 22 - Epreuve rarement de la tendresse pour quelqu'un
- 23 - Persécuté(e) dans son milieu
- 24 - Change parfois d'idée pour faire plaisir aux autres
- 25 - Intolérant(e) pour les personnes qui se trompent
- 26 - A de la difficulté à s'opposer aux désirs des autres
- 27 - Epreuve de la haine pour la plupart des personnes de son entourage
- 28 - N'a pas confiance en soi
- 29 - Va au-devant des désirs des autres
- 30 - Tient son bout quand il le faut

LISTE DES COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les items de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P. N'ECRIVEZ RIEN SUR CE FEUILLET.

Troisième colonne sur votre feuille de réponses.

- 31 - Trouve tout le monde sympathique
- 32 - Epreuve du respect pour l'autorité
- 33 - Se sent compétent(e) dans son domaine
- 34 - Commande aux gens
- 35 - S'enrage pour peu de choses
- 36 - Accepte, par bonté, de gâcher sa vie pour faire le bonheur d'une personne ingrate
- 37 - Se sent supérieur(e) à la plupart des gens
- 38 - Cherche à épater, à impressionner
- 39 - Comble les autres de prévenances et de gentillesse
- 40 - Toujours d'accord avec qui que ce soit
- 41 - Manque parfois de tact ou de diplomatie
- 42 - A besoin de plaire à tout le monde
- 43 - Manifeste de l'empressement à l'égard des gens
- 44 - Heureux(se) de recevoir des conseils
- 45 - Se montre reconnaissant(e) pour les services qu'on lui rend

LISTE DES COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les items de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P. N'ECRIVEZ RIEN SUR CE FEUILLET.

Quatrième colonne sur votre feuille de réponses.

- 46 - Partage les responsabilités et défend les intérêts de chacun
- 47 - A beaucoup de volonté et d'énergie
- 48 - Toujours aimable et gai(e)
- 49 - Aime la compétition
- 50 - Préfère se passer des conseils des autres
- 51 - Peut oublier les pires affronts
- 52 - A souvent besoin d'être aidé(e)
- 53 - Donne toujours son avis
- 54 - Se tracasse pour les troubles de n'importe qui
- 55 - Veut toujours avoir raison
- 56 - Se fie à n'importe qui, naïf(ve)
- 57 - Exige beaucoup des autres, difficile à satisfaire
- 58 - Incapable d'oublier le tort que les autres lui ont fait
- 59 - Peut critiquer ou s'opposer à une opinion qu'on ne partage pas
- 60 - Souvent exploité(e) par les gens

LISTE DES COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les items de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P. N'ECRIVEZ RIEN SUR CE FEUILLET.

Cinquième colonne sur votre feuille de réponses.

- 01 - Susceptible et facilement blessé(e)
- 02 - Exerce un contrôle sur les gens et les choses qui l'entourent
- 03 - Abuse de son pouvoir et de son autorité
- 04 - Capable d'accepter ses torts
- 05 - A l'habitude d'exagérer ses mérites, de se vanter
- 06 - Peut s'exprimer sans détours
- 07 - Se sent souvent impuissant(e) et incompetent(e)
- 08 - Cherche à se faire obéir
- 09 - Tolère mal de se faire contredire
- 10 - Evite les conflits si possible
- 11 - Sûr(e) de soi
- 12 - Tient à plaire aux gens
- 13 - Fait passer son plaisir et ses intérêts personnels avant tout
- 14 - Se confie trop facilement
- 15 - Planifie ses activités

LISTE DES COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les items de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?" Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre "O" dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre "N".

S.V.P. N'ECRIVEZ RIEN SUR CE FEUILLET.

Sixième colonne sur votre feuille de réponses.

- 16 - Accepte trop de concessions ou de compromis
- 17 - N'hésite pas à confier son sort au bon vouloir d'une personne qu'on admire
- 18 - Toujours de bonne humeur
- 19 - Se justifie souvent
- 20 - Epreuve souvent de l'angoisse et de l'anxiété
- 21 - Reste à l'écart, effacé(e)
- 22 - Donne aux gens des conseils raisonnables
- 23 - Dur(e), mais honnête
- 24 - Prend plaisir à se moquer des gens
- 25 - Fier(e)
- 26 - Habituellement soumis(e)
- 27 - Toujours prêt(e) à aider, disponible
- 28 - Peut montrer de l'amitié

REPERTOIRE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

RICHARD HOULD, D.Ps.

FEUILLES DE REPONSES POUR L'HOMME

Informations générales

Nom : _____ Sexe : M ☐ F ☐ Date : _____

Nom de mon(a) partenaire : _____ Téléphone : _____

(Note : Le mot 'partenaire' désigne le conjoint lorsqu'il s'agit d'un couple marié, ou l'ami(e) lorsqu'il s'agit de personnes célibataires.)

Je vis avec mon(a) partenaire : Oui ☐ Non ☐ Mon âge : _____ ans

Je connais mon(a) partenaire depuis _____ années.

J'ai _____ enfant (s)

Mon père est : Vivant ☐ Décédé ☐ Je l'ai connu : Oui ☐ Non ☐

Ma mère est : Vivante ☐ Décédée ☐ Je l'ai connue : Oui ☐ Non ☐

Dans le cas où l'un de vos parents est décédé, vous pouvez répondre au test en utilisant vos souvenirs.

Si, pour une raison ou l'autre, vous n'avez pas connu votre père ou votre mère, répondez au test en vous rappelant la personne qui a joué le rôle de parent dans votre enfance.

Vérifiez si vous avez bien compris les instructions en répondant aux exemples suivants :

"Est-ce que ce comportement, ou cette attitude décrit ou caractérise ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?"

(1) Se sacrifie pour ses amis(es)

<input type="checkbox"/>	(1)
<input type="checkbox"/>	(2)

(2) Aime à montrer aux gens leur infériorité

Si votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

Partie A : Description de moi-même.

Concentrez-vous sur ce que vous pensez de vous-mêmes, ou sur l'image que vous vous faites de vous-mêmes.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 31	<input type="checkbox"/> 46	<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16
<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 32	<input type="checkbox"/> 47	<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17
<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 33	<input type="checkbox"/> 48	<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18
<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19	<input type="checkbox"/> 34	<input type="checkbox"/> 49	<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19
<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20	<input type="checkbox"/> 35	<input type="checkbox"/> 50	<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20
<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21	<input type="checkbox"/> 36	<input type="checkbox"/> 51	<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21
<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22	<input type="checkbox"/> 37	<input type="checkbox"/> 52	<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22
<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23	<input type="checkbox"/> 38	<input type="checkbox"/> 53	<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23
<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24	<input type="checkbox"/> 39	<input type="checkbox"/> 54	<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24
<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25	<input type="checkbox"/> 40	<input type="checkbox"/> 55	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25
<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26	<input type="checkbox"/> 41	<input type="checkbox"/> 56	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26
<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27	<input type="checkbox"/> 42	<input type="checkbox"/> 57	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27
<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28	<input type="checkbox"/> 43	<input type="checkbox"/> 58	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28
<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 29	<input type="checkbox"/> 44	<input type="checkbox"/> 59	<input type="checkbox"/> 14	
<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 30	<input type="checkbox"/> 45	<input type="checkbox"/> 60	<input type="checkbox"/> 15	

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/> 1	72
<input type="checkbox"/>	73
<input type="checkbox"/>	74
<input type="checkbox"/>	75
<input type="checkbox"/>	76
<input type="checkbox"/> 1	77
<input type="checkbox"/>	78
<input type="checkbox"/>	79
<input type="checkbox"/>	80

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
72	73	74	75	76	77	78	79	80

Partie B : Description de mon(a) partenaire.

Condentez-vous sur l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre partenaire.

Prenez ensuite le premier item de la liste,et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de mon(a) partenaire d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 31	<input type="checkbox"/> 46	<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16
<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 32	<input type="checkbox"/> 47	<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17
<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 33	<input type="checkbox"/> 48	<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18
<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19	<input type="checkbox"/> 34	<input type="checkbox"/> 49	<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19
<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20	<input type="checkbox"/> 35	<input type="checkbox"/> 50	<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20
<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21	<input type="checkbox"/> 36	<input type="checkbox"/> 51	<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21
<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22	<input type="checkbox"/> 37	<input type="checkbox"/> 52	<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22
<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23	<input type="checkbox"/> 38	<input type="checkbox"/> 53	<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23
<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24	<input type="checkbox"/> 39	<input type="checkbox"/> 54	<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24
<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25	<input type="checkbox"/> 40	<input type="checkbox"/> 55	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25
<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26	<input type="checkbox"/> 41	<input type="checkbox"/> 56	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26
<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27	<input type="checkbox"/> 42	<input type="checkbox"/> 57	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27
<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28	<input type="checkbox"/> 43	<input type="checkbox"/> 58	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28
<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 29	<input type="checkbox"/> 44	<input type="checkbox"/> 59	<input type="checkbox"/> 14	
<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 30	<input type="checkbox"/> 45	<input type="checkbox"/> 60	<input type="checkbox"/> 15	

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
72	73	74	75	76	77	78	79	80	

N'écrivez rien dans ces cases	<input type="checkbox"/> 3	72
	<input type="checkbox"/>	73
	<input type="checkbox"/>	74
	<input type="checkbox"/>	75
	<input type="checkbox"/>	76
	<input type="checkbox"/> 1	77
	<input type="checkbox"/>	78
	<input type="checkbox"/>	79
	<input type="checkbox"/>	80

Partie C : Description de mon père.

Concentrez-vous sur l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre père.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de mon père d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 31	<input type="checkbox"/> 46	<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16
<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 32	<input type="checkbox"/> 47	<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17
<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 33	<input type="checkbox"/> 48	<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18
<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19	<input type="checkbox"/> 34	<input type="checkbox"/> 49	<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19
<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20	<input type="checkbox"/> 35	<input type="checkbox"/> 50	<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20
<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21	<input type="checkbox"/> 36	<input type="checkbox"/> 51	<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21
<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22	<input type="checkbox"/> 37	<input type="checkbox"/> 52	<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22
<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23	<input type="checkbox"/> 38	<input type="checkbox"/> 53	<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23
<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24	<input type="checkbox"/> 39	<input type="checkbox"/> 54	<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24
<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25	<input type="checkbox"/> 40	<input type="checkbox"/> 55	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25
<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26	<input type="checkbox"/> 41	<input type="checkbox"/> 56	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26
<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27	<input type="checkbox"/> 42	<input type="checkbox"/> 57	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27
<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28	<input type="checkbox"/> 43	<input type="checkbox"/> 58	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28
<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 29	<input type="checkbox"/> 44	<input type="checkbox"/> 59	<input type="checkbox"/> 14	
<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 30	<input type="checkbox"/> 45	<input type="checkbox"/> 60	<input type="checkbox"/> 15	

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
72	73	74	75	76	77	78	79	80	

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
72	73	74	75	76	77	78	79	80	

Partie D : Description de ma mère.

Concentrez-vous à l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre mère.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de ma mère d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 31	<input type="checkbox"/> 46	<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16
<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 32	<input type="checkbox"/> 47	<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17
<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 33	<input type="checkbox"/> 48	<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18
<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19	<input type="checkbox"/> 34	<input type="checkbox"/> 49	<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19
<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20	<input type="checkbox"/> 35	<input type="checkbox"/> 50	<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20
<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21	<input type="checkbox"/> 36	<input type="checkbox"/> 51	<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21
<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22	<input type="checkbox"/> 37	<input type="checkbox"/> 52	<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22
<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23	<input type="checkbox"/> 38	<input type="checkbox"/> 53	<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23
<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24	<input type="checkbox"/> 39	<input type="checkbox"/> 54	<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24
<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25	<input type="checkbox"/> 40	<input type="checkbox"/> 55	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25
<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26	<input type="checkbox"/> 41	<input type="checkbox"/> 56	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26
<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27	<input type="checkbox"/> 42	<input type="checkbox"/> 57	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27
<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28	<input type="checkbox"/> 43	<input type="checkbox"/> 58	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28
<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 29	<input type="checkbox"/> 44	<input type="checkbox"/> 59	<input type="checkbox"/> 14	
<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 30	<input type="checkbox"/> 45	<input type="checkbox"/> 60	<input type="checkbox"/> 15	

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/> 7	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
72	73	74	75	76	77	78	79	80

CARTE 7

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/> 7	72
<input type="checkbox"/>	73
<input type="checkbox"/>	74
<input type="checkbox"/>	75
<input type="checkbox"/>	76
<input type="checkbox"/> 1	77
<input type="checkbox"/>	78
<input type="checkbox"/>	79
<input type="checkbox"/>	80

CARTE 8

REPERTOIRE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

RICHARD HOULD, D.Ps.

FEUILLES DE REPONSES POUR LA FEMME

Informations générales

Nom : _____ Sexe : M ☐ F ☐ Date : _____

Nom de mon(a) partenaire : _____ Téléphone : _____

(Note : Le mot 'partenaire' désigne le conjoint lorsqu'il s'agit d'un couple marié, ou l'ami(e) lorsqu'il s'agit de personnes célibataires.)

Je vis avec mon(a) partenaire : Oui ☐ Non ☐ Mon âge : _____ ans

Je connais mon(a) partenaire depuis _____ années.

J'ai _____ enfant (s)

Mon père est : Vivant ☐ Décédé ☐ Je l'ai connu : Oui ☐ Non ☐

Ma mère est : Vivante ☐ Décédée ☐ Je l'ai connue : Oui ☐ Non ☐

Dans le cas où l'un de vos parents est décédé, vous pouvez répondre au test en utilisant vos souvenirs.

Si, pour une raison ou l'autre, vous n'avez pas connu votre père ou votre mère, répondez au test en vous rappelant la personne qui a joué le rôle de parent dans votre enfance.

Vérifiez si vous avez bien compris les instructions en répondant aux exemples suivants :

"Est-ce que ce comportement, ou cette attitude décrit ou caractérise ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?"

(1) Se sacrifie pour ses amis(es)

☐ (1)

(2) Aime à montrer aux gens leur infériorité

☐ (2)

Si votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

Partie A : Description de moi-même.

Concentrez-vous sur ce que vous pensez de vous-mêmes, ou sur l'image que vous vous faites de vous-mêmes.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 31	<input type="checkbox"/> 46	<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16
<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 32	<input type="checkbox"/> 47	<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17
<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 33	<input type="checkbox"/> 48	<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18
<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19	<input type="checkbox"/> 34	<input type="checkbox"/> 49	<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19
<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20	<input type="checkbox"/> 35	<input type="checkbox"/> 50	<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20
<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21	<input type="checkbox"/> 36	<input type="checkbox"/> 51	<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21
<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22	<input type="checkbox"/> 37	<input type="checkbox"/> 52	<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22
<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23	<input type="checkbox"/> 38	<input type="checkbox"/> 53	<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23
<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24	<input type="checkbox"/> 39	<input type="checkbox"/> 54	<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24
<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25	<input type="checkbox"/> 40	<input type="checkbox"/> 55	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25
<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26	<input type="checkbox"/> 41	<input type="checkbox"/> 56	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26
<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27	<input type="checkbox"/> 42	<input type="checkbox"/> 57	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27
<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28	<input type="checkbox"/> 43	<input type="checkbox"/> 58	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28
<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 29	<input type="checkbox"/> 44	<input type="checkbox"/> 59	<input type="checkbox"/> 14	
<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 30	<input type="checkbox"/> 45	<input type="checkbox"/> 60	<input type="checkbox"/> 15	

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/> 2	72
<input type="checkbox"/>	73
<input type="checkbox"/>	74
<input type="checkbox"/>	75
<input type="checkbox"/>	76
<input type="checkbox"/> 2	77
<input type="checkbox"/>	78
<input type="checkbox"/>	79
<input type="checkbox"/>	80

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
72	73	74	75	76	77	78	79	80	

Partie B : Description de mon(a) partenaire.

Concentrez-vous sur l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre partenaire.

Prenez ensuite le premier item de la liste, et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de mon(a) partenaire d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
01	16	31	46	01	16
02	17	32	47	02	17
03	18	33	48	03	18
04	19	34	49	04	19
05	20	35	50	05	20
06	21	36	51	06	21
07	22	37	52	07	22
08	23	38	53	08	23
09	24	39	54	09	24
10	25	40	55	10	25
11	26	41	56	11	26
12	27	42	57	12	27
13	28	43	58	13	28
14	29	44	59	14	
15	30	45	60	15	

N'écrivez rien dans ces cases

4					2			
72	73	74	75	76	77	78	79	80

CARTE 3

N'écrivez rien dans ces cases

4	72
	73
	74
	75
	76
2	77
	78
	79
	80

CARTE 4

Partie C : Description de mon père.

Concentrez-vous sur l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre père.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de mon père d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2

	01
	02
	03
	04
	05
	06
	07
	08
	09
	10
	11
	12
	13
	14
	15

Page 3

	16
	17
	18
	19
	20
	21
	22
	23
	24
	25
	26
	27
	28
	29
	30

Page 4

	31
	32
	33
	34
	35
	36
	37
	38
	39
	40
	41
	42
	43
	44
	45

Page 5

	46
	47
	48
	49
	50
	51
	52
	53
	54
	55
	56
	57
	58
	59
	60

Page 6

	01
	02
	03
	04
	05
	06
	07
	08
	09
	10
	11
	12
	13
	14
	15

Page 7

	16
	17
	18
	19
	20
	21
	22
	23
	24
	25
	26
	27
	28

N'écrivez rien dans ces cases

6	72
	73
	74
	75
	76
2	77
	78
	79
	80

N'écrivez rien dans ces cases

6					2			
72	73	74	75	76	77	78	79	80

Partie D : Description de ma mère.

Concentrez-vous à l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre mère.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de ma mère d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 31	<input type="checkbox"/> 46	<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16
<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 32	<input type="checkbox"/> 47	<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17
<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 33	<input type="checkbox"/> 48	<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18
<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19	<input type="checkbox"/> 34	<input type="checkbox"/> 49	<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19
<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20	<input type="checkbox"/> 35	<input type="checkbox"/> 50	<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20
<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21	<input type="checkbox"/> 36	<input type="checkbox"/> 51	<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21
<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22	<input type="checkbox"/> 37	<input type="checkbox"/> 52	<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22
<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23	<input type="checkbox"/> 38	<input type="checkbox"/> 53	<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23
<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24	<input type="checkbox"/> 39	<input type="checkbox"/> 54	<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24
<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25	<input type="checkbox"/> 40	<input type="checkbox"/> 55	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25
<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26	<input type="checkbox"/> 41	<input type="checkbox"/> 56	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26
<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27	<input type="checkbox"/> 42	<input type="checkbox"/> 57	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27
<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28	<input type="checkbox"/> 43	<input type="checkbox"/> 58	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28
<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 29	<input type="checkbox"/> 44	<input type="checkbox"/> 59	<input type="checkbox"/> 14	
<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 30	<input type="checkbox"/> 45	<input type="checkbox"/> 60	<input type="checkbox"/> 15	

N'écrivez rien dans ces cases

8					2				
72	73	74	75	76	77	78	79	80	

N'écrivez rien dans ces cases

8					2				
72	73	74	75	76	77	78	79	80	

Appendice B

Echelles - énoncés OK et non OK

Enoncés OK

1. Capable de céder et d'obéir
2. Essaie de réconforter et d'encourager autrui
3. Se fait respecter par les gens
4. Comprend autrui, tolérant(e)
5. A une bonne opinion de soi-même
6. Prend parfois de bonnes décisions
7. Capable d'exprimer sa haine ou sa souffrance
8. Se sent compétent(e) dans son domaine
9. Se montre reconnaissant(e) pour les services qu'on lui rend
10. Partage les responsabilités et défend les intérêts de chacun
11. A beaucoup de volonté et d'énergie
12. Peut critiquer ou s'opposer à une opinion qu'on ne partage pas
13. Capable d'accepter ses torts
14. Peut s'exprimer sans détours
15. Sûr(e) de soi
16. Planifie ses activités
17. Donne aux gens des conseils raisonnables
18. Peut montrer de l'amitié

Enoncés non OK

1. Dit souvent du mal de soi, se déprécie face aux gens
2. Souvent mal à l'aise avec les gens
3. Epreuve souvent des déceptions
4. Se sent toujours inférieur(e) et honteux(se) devant autrui
5. Persécuté(e) dans son milieu
6. Intolérant(e) pour les personnes qui se trompent
7. N'a pas confiance en soi
8. S'enrage pour peu de choses
9. Accepte, par bonté, de gâcher sa vie pour faire la bonheur d'une personne ingrate
10. Cherche à épater, à impressionner
11. A besoin de plaire à tout le monde
12. A souvent besoin d'être aidé
13. Veut toujours avoir raison
14. Se fie à n'importe qui, naïf(ve)
15. Souvent exploité(e) par les gens
16. Susceptible et facilement blessé(e)
17. Abuse de son pouvoir et de son autorité
18. A l'habitude d'exagérer ses mérites, de se vanter
19. Se sent souvent impuissant(e) et incompetent(e)
20. Admet difficilement la contradiction
21. Se confie trop facilement
22. Accepte trop de concessions ou de compromis

- 23. N'hésite pas à confier son sort au bon vouloir d'une personne qu'on admire
- 24. Se justifie souvent
- 25. Epreuve souvent de l'angoisse et de l'anxiété

Appendice C

Version française du DAS

LIRE ATTENTIVEMENT:

- Ce questionnaire s'intéresse à votre perception de votre vie de couple. Il s'agit donc de votre opinion personnelle.
- Ne soyez pas préoccupé de ce que peut ou pourrait répondre votre partenaire sur le même instrument.
- Pour chaque question, indiquez votre réponse en inscrivant un seul X dans la case appropriée.
- Assurez-vous de répondre à toutes les questions

ECHELLE D'AJUSTEMENT DU COUPLE

La plupart des gens rencontrent des problèmes dans leurs relations. Indiquez dans quelle mesure vous et votre partenaire êtes en accord ou en désaccord sur chacun des points suivants.

[illegible]

	toujours	la plupart du temps	plus souvent qu'autrement	occasion- nellement	rarement	jamais
6. Est-ce qu'il vous arrive souvent ou est-ce qu'il vous est déjà arrivé d'envisager un divorce, une séparation ou de mettre fin à votre relation actuelle?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. Combien de fois arrive-t-il, à vous ou à votre partenaire, de quitter la maison après une chicane de ménage?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
18. De façon générale, pouvez-vous dire que les choses vont bien entre vous et votre partenaire?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
19. Vous confiez-vous à votre partenaire?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
20. Avez-vous déjà regretté de vous être mariés (ou de vivre ensemble)?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
21. Combien de fois vous arrive-t-il de vous disputer avec votre partenaire?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
22. Combien de fois vous arrive-t-il, vous et votre partenaire, de vous taper sur les nerfs?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

	tous les jours	presque chaque jour	occasion- nellement	rarement	jamais
23. Embrassez-vous votre partenaire?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

dans tous	dans la majorité	dans quelques uns	dans très peu	dans aucun
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

24. Partagez-vous ensemble des intérêts extérieurs à la maison?

D'après vous combien de fois les événements suivants se produisent-ils?

	jamais	moins qu'une fois par mois	une ou deux fois par mois	une ou deux fois par semaine	une fois par jour	plus souvent
25. Avoir un échange d'idées stimulant entre vous deux?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
26. Rire ensemble?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
27. Discuter calmement de quelque chose?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
28. Travailler ensemble sur quelque chose?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Les couples ne sont pas toujours d'accord. Indiquez si les situations suivantes ont provoqué des différences d'opinions ou des problèmes dans votre relation au cours des dernières semaines. (Cochez oui ou non)

	Oui	Non	
29.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	Etre trop fatigué (e) pour avoir des relations sexuelles.
30.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	Ne pas manifester son amour.

31. Les cases sur la ligne suivante correspondent à différents degrés de bonheur dans votre relation. La case centrale "heureux" correspond au degré de bonheur retrouvé dans la plupart des relations. Cochez la case qui correspond le mieux au degré de bonheur de votre couple.

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
extrêmement malheureux	assez malheureux	un peu malheureux	heureux	très heureux	extrêmement heureux	parfaitement heureux

32. Lequel des énoncés suivants décrit le mieux ce que vous ressentez face à l'avenir de votre relation? (Cochez une seule réponse)

- ☐ Je désire désespérément que ma relation réussisse et je ferais presque n'importe quoi pour que ça arrive.
- ☐ Je désire énormément que ma relation réussisse et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que cela se réalise.
- ☐ Je désire énormément que ma relation réussisse et je vais faire ma juste part pour que cela se réalise.
- ☐ Ce serait bien si ma relation réussissait mais je ne peux pas faire beaucoup plus que ce que je fais maintenant pour y arriver.
- ☐ Ce serait bien si cela réussissait mais je refuse de faire davantage que ce que je fais maintenant pour maintenir cette relation.
- ☐ Ma relation ne pourra jamais réussir et je ne peux rien faire de plus pour la maintenir.

Appendice D

Banque de données pour la recherche

<u>couple</u>	<u>estime</u> <u>homme</u>	<u>estime</u> <u>femme</u>	<u>estime</u> <u>couple</u>	<u>consensus observé</u>			<u>consensus révélé</u>	
				<u>image</u> <u>homme</u>	<u>image</u> <u>femme</u>	<u>situations</u> <u>du couple</u>	<u>par</u> <u>l'homme</u>	<u>par</u> <u>la femme</u>
1	7.79	-14.88	-12.45	62	68	57	50	42
2	7.24	9.40	15.44	68	54	60	51	46
3	9.35	-0.60	5.85	63	58	59	43	47
4	10.41	-7.46	1.19	63	58	52	63	50
5	10.96	5.71	13.75	63	62	63	49	50
6	13.04	-6.45	2.31	58	59	58	57	50
7	12.53	6.18	14.75	72	68	59	58	54
8	0.46	2.49	2.75	66	71	61	47	45
9	8.29	4.61	11.32	58	65	53	56	36
10	14.10	-2.21	5.43	74	62	57	54	54
11	-3.27	-2.76	-6.13	52	60	59	42	38
12	-1.19	-13.26	-20.26	60	58	56	46	43
13	-4.33	3.04	-1.61	56	70	59	53	51
14	-8.52	-6.45	-16.00	50	63	53	45	57
15	8.85	5.67	12.98	65	65	53	54	44
16	4.57	6.18	10.17	65	63	57	55	55
17	1.43	9.35	7.93	69	69	56	58	53
18	9.40	6.22	13.96	72	72	59	51	55
19	8.29	8.29	16.58	62	68	59	47	53
20	-4.33	-4.88	-9.38	66	70	58	57	54
21	-0.64	12.53	6.67	54	59	55	40	50
22	9.35	-4.37	2.70	72	59	53	42	44
23	14.10	8.80	18.85	72	72	59	49	51
24	9.86	7.24	15.61	77	78	60	55	52
25	11.47	7.24	16.07	65	70	55	50	54
26	4.65	4.61	9.25	70	74	60	47	52
27	1.98	15.16	9.61	61	76	62	43	44
28	0.42	1.98	2.28	62	66	61	46	48
29	-3.82	5.67	1.26	61	62	59	43	45
30	15.16	13.59	27.25	82	80	61	52	54

Remerciements

L'auteur désire remercier son directeur de thèse, monsieur Richard Hould, D.Ps., pour avoir éclairé l'élaboration de cette recherche et pour avoir gardé un intérêt constant.

Références

- ALLEN, J.A. (1975). The relationship of self-esteem to interpersonal perception and response. Doctoral thesis, University of Missouri.
- BAILLARGEON, J., DUBOIS, G., MARINEAU, R. (1986). Traduction française de l'échelle d'ajustement dyadique. Revue Canadienne des sciences du comportement, 18, 25-34.
- BALLWEG, J. (1969). Husband-wife response similarities on evaluative and non evaluative survey questions. Public opinion quarterly, 33, 249-254.
- BEDARD, D. (1981). Position de vie et perception du comportement interpersonnel. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Montréal.
- BOOTH, A., WELCH, S. (1978). Spousal consensus and its correlates: a reassessment. Journal of marriage and the family, 40, 23-32.
- CONE, J.D. (1971). Social desirability, marital satisfaction, and concomitant perceptions of self and spouse. Psychological reports, 28, 173-174.
- COOMBS, R.H. (1966). Value consensus and partner satisfaction among dating couples. Journal of marriage and the family, 28, 166-173.
- COOPERSMITH, S. (1967). The antecedents of self-esteem. San Francisco: W.H. Freeman.
- ERDELYI, M.H. (1974). A new look at the new look: perceptual defense and vigilance. Psychological review, 81, 1-25.
- FESTINGER, L. (1957). A theory of cognitive dissonance. Stanford: Stanford University Press.
- GAGNON-MAILHOT, L. (1980). Dysfonctionnement conjugal et consensus perceptuel. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- GOODMAN, M. (1964). Expressed self-acceptance and interpersonal needs: a basis for mate selection. Journal of counseling psychology, 11, 129-134.
- GORDON, J.E. (1957). Interpersonal predictions of repressors and sensitizers. Journal of personality, 25, 686-698.
- GUILFORD, J.P., FRUCHTER, B. (1973). Fundamental statistics in psychology and education (5e éd. rev.). New York: McGraw-Hill.
- GUILFORD, J.P., FRUCHTER, B. (1965). Fundamental statistics in psychology and education (4e éd. rev.). New York: McGraw-Hill.

- HABERMAN, P., ELINSON, J. (1976). Family income reported in surveys: husbands VS wives. Marriage and family living, 24, 65-67.
- HOULD, R., GAUTHIER, L. (1985). Le Test d'Evaluation du répertoire des Construits Interpersonnels: une application à l'approche systémique. Systèmes Humains, 1, 9-50.
- HOULD, R. (1979). Perception interpersonnelle et entente conjugale: simulation d'un système. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- JACO, D., SHEPARD, J. (1975). Demographic homogeneity and spousal consensus: a methodological perspective. Journal of marriage and the family, 37, 161-169.
- JACOBSON, N.S., MOORE, D. (1981). Spouses as observers of the events in their relationship. Journal of consulting and clinical psychology, 49, 269-277.
- JONES, S.C. (1973). Self and interpersonal evaluations: esteem theories versus consistency theories. Psychological bulletin, 79, 185-199.
- KAWASH, G.F., SCHERF, G.W. (1975). Self-esteem, locus of control, and approval motivation in married couples. Journal of clinical psychology, 31, 715-720.
- LANDRY, M. (1976). Etude de la stabilité de la position de vie en analyse transactionnelle. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Montréal.
- LIBERTY, P.G., LUNNEBORG, C.E., ATKINSON, G.C. (1964). Perceptual defense, dissimulation, and response styles. Journal of consulting psychology, 28, 529-537.
- LUCKEY, E.B. (1960b). Marital satisfaction and congruent self-spouse concepts. Social forces, 39, 153-157.
- LUCKEY, E.B. (1960a). Implications for marriage counseling of self perceptions and spouse perceptions. Journal of counseling psychology, 7, 3-9.
- LUNDGREN, D.C., JERGENS, V.H., GIBSON, J.L. (1980). Marital relationship, evaluations of spouse and self, and anxiety. The journal of psychology, 106, 227-240.
- LUNDGREN, D.C., SCHWAB, M.A. (1977). Perceived appraisals by others, self-esteem, and anxiety. The journal of psychology, 97, 205-213.
- MARTEL, F. (1981). Rigidité et consensus. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.

- MURSTEIN, B.I., BECK, G.D. (1972). Person perception, marriage adjustment, and social desirability. Journal of consulting and clinical psychology, 39, 396-403.
- MURSTEIN, B.I. (1970). Stimulus-value-role: a theory of marital choice. Journal of marriage and the family, 32, 465-481.
- ROGERS, C.R. (1951). Client-centered therapy. Boston: Houghton-Mifflin.
- SCHLENKER, B.R. (1975). Self-presentation: managing the impression of consistency when reality interferes with self-enhancement. Journal of personality and social psychology, 32, 1030-1037.
- SECORD, P.F., BACKMAN, C.W., EAGHUS, H.T. (1964). Effects of imbalance in the self-concept on the perception of persons. Journal of abnormal and social psychology, 68, 442-446.
- SHRAUGER, S., ALTROCCHI, J. (1964). The personality of the perceiver as a factor in person perception. Psychological bulletin, 62, 239-306.
- SPANIER, G.B. (1976). Measuring dyadic adjustment: new scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. Journal of marriage and the family, 38, 15-28.
- TURKAT, D. (1978). Self-esteem research: the role of defensiveness. The psychological record, 28, 129-135.
- VAN ES, J.C., SHINGI, P.M. (1972). Response consistency of husband and wife for selected attitudinal items. Journal of marriage and the family, 34, 741-749.
- WEINHOLD, B.K., HILFERTY, J. (1983). The self-esteem matrix: a tool for elementary counselors. Elementary school guidance and counseling, , 243-251.
- ZILLER, R., ROSEN, J. (1975). Monitoring the meaning of love. Journal of individual psychology, 31, 51-64.